



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

SG 4560.3

NEDL TRANSFER



HN 5QJY

Physiologie de la polka

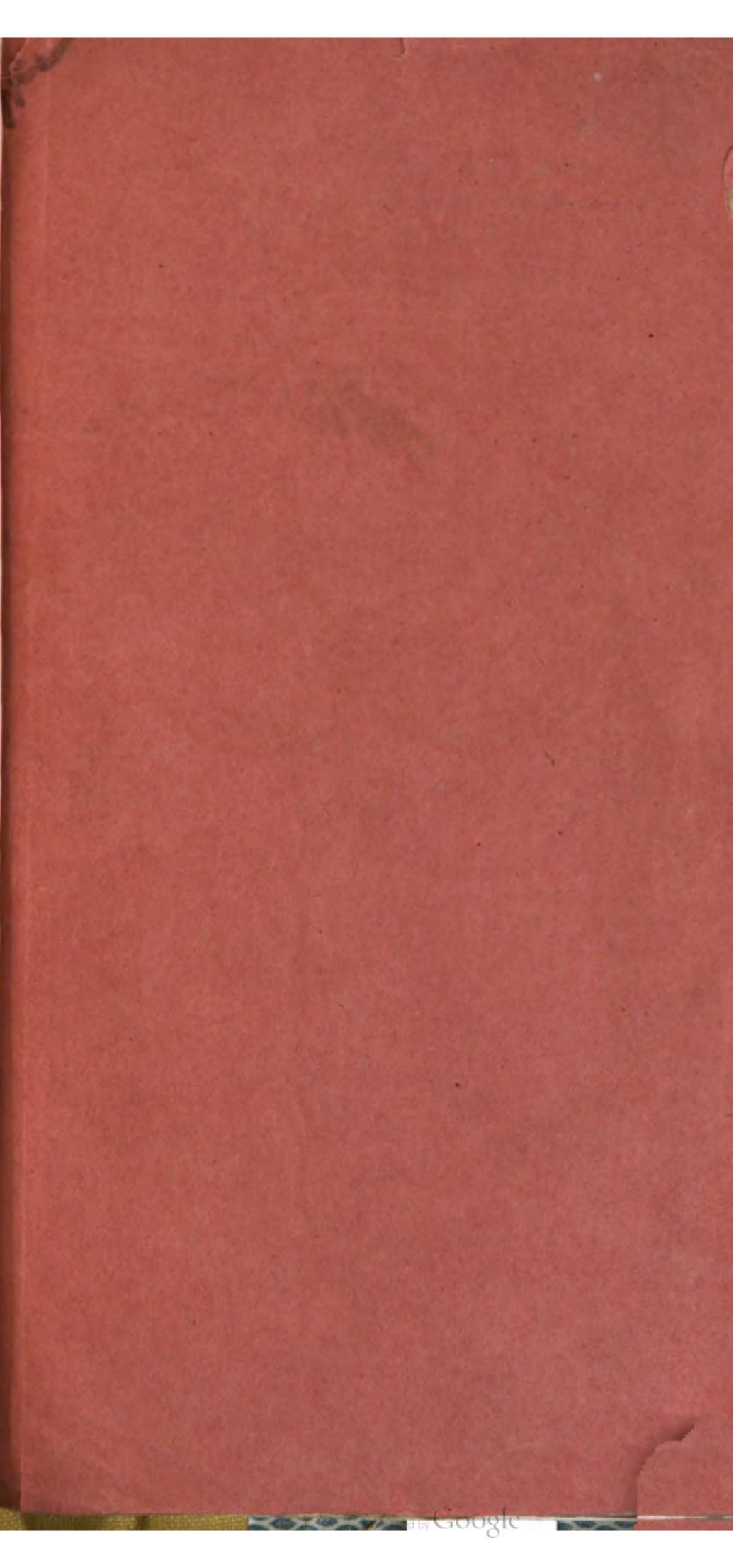
564560.3

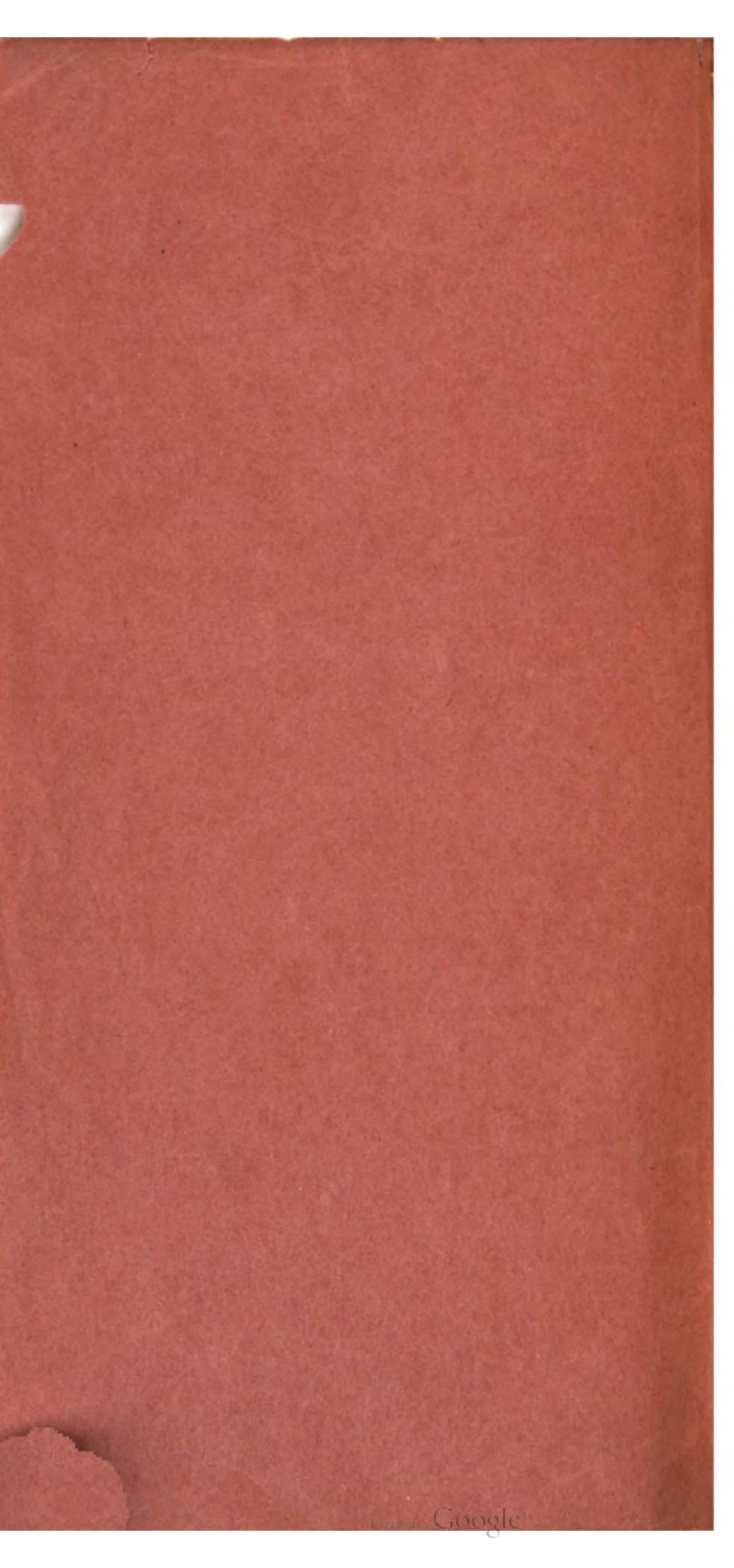


HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY









Vitu, Auguste

1863 June 16

my cabinet  
of duplicates

PHYSIOLOGIE

DE LA

POLKA

D'APRÈS CELLARIUS,

PAR AUGUSTE VITU ET PAUL FARNÈSE.

Illustrations polkaïques.



PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR

RUE DES PRÊTRES-SAINTE-GERMAIN-L'AUXERROIS, 11,

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1844

## LES POLKEURS MIS A LA PORTE.

Un de ces littérateurs dont les œuvres sont aussi inconnues que la quadrature du cercle et la découverte de la pierre philosophale, un de ces hommes qui croient avoir mérité du siècle, en reniant Dieu et en rejetant la robe du prêtre qu'ils souillaient en la portant, aujourd'hui poète, à ce qu'il dit, mais poète impur qui ne sait que *baver* sur tout ce qu'il y a de beau et de grand, comme le limaçon immonde laisse sa trace gluante sur le calice de la rose qu'il flétrit, et un sien ami, appartenant à cette foule noire de corbeaux affamés qui se ruent sans cesse aux portes des cachots ou que vous rencontrez dans la salle des Pas-Perdus, à la quête d'une cause qu'ils ne trouvent jamais; bavard par état, mais n'ayant trouvé d'auditoire que celui des estaminateurs; littérateur aussi, mais littérateur à coup de poing; appartenant à cette tourbe d'écrivains faméliques qui, après avoir fait une réclame dans le *Tam Tam* ou le *Tintamarre*, se croient quelque chose, parce qu'ils se louent entre eux, se prodiguant les épithètes de grand homme, parce qu'ils ont pénétré jusque dans l'antichambre de quelques célébrités artistiques et littéraires du jour, se rendirent dernièrement chez notre plus illustre professeur de Polka. Le prix des cachets les effraya bien un peu, parce qu'ils se virent réduits à se passer de dîner pendant une quinzaine. Mais *bast! Dieu est grand, et Mahomet est son prophète*: ils eurent l'espérance de se dédommager sur les gâteaux de quelque maison où ils se glisseraient en polkant.

Les voilà donc installés, la tête haute, le regard superbe, le poing ganté sur la hanche, l'air de deux lions *en faim*.

Le poète chevelu et barbu s'élançait avec sa danseuse, gracieuse sylphide dont les petits pieds effleurent à peine le parquet, mais le maladroit défroqué écrase sans pitié ces pieds si mignons, il veut s'excuser, et dans le flux des paroles incohérentes qui arrivent à ses lèvres, il la *fusille* (1) à bout portant, avec cette artillerie qu'employa, un jour de glorieuse mémoire un illustre maréchal, pour dissiper une émeute.

L'infortunée danseuse put à peine regagner sa place; une deuxième, une troisième lui succèdent, même sort les attend, et toutes ces dames effrayées *jurent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendra plus*, et que... peut polker tout seul.

Tout à coup une rumeur s'élève à l'autre bout de la salle, le professeur s'élançait de ce côté; c'est l'ami du limaçon, le corbeau qui, se croyant encore dans les endroits immondes où il va chercher pâture, s'est permis avec sa danseuse des libertés de si mauvais ton, qu'elle a dû appeler à son aide pour repousser les attaques de l'insolent.

Le plumage luisant du corbeau avait fait croire au professeur qu'il avait affaire à un homme comme il faut, mais s'apercevant que les deux amis étaient, comme le dit Arnal, *bien peu de chose*, il leur déclara, avec toute la politesse

(1) Historique.

# LA POLKA.

## SOMMAIRE.

---

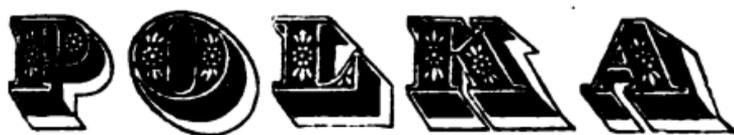
Les grandes dames et les petits pieds. — Esquisse d'une philosophie. — M. Victor Cousin. — Maria la figurante. — Mystère intime d'une danse prohibée. — M. Fichet crocheteur d'âmes. — Nouvelle passion. — Un sanctuaire. — Cellarius. — Initiation. — Le galop symbolique. — La valse à Kopernik. — Homère et la polka. — Hongrie. — Vienne. — Baden. — Paris. — La gavotte. — Les princes de Ligne. — Aristote. — Sganarelle, Persépolis. — Aphorismes. — La polka fait concurrence à M. de Foy et à Mad. St-Marc. — Dis-moi avec qui tu polkes et je te dirai. — Les inséparables. — La polka dans une cornue. — Rapport de l'Académie des sciences. — Dina et Putiphar. — La fille de Jephthé et la comtesse de Sa... — Polka ministérielle. — Trinité Pierre Durand. — Les Mahrattes de Mlle Scriwaneck. — La Polka humiliée par un des Quarante. — Mme Doche. — Mlle Juliette. — Arnal. — M. Duvert. — Le nez mnémotheanique de M. Hyacinthe. — Maria et Emilie Violet. — Un calembourg à coups de sabots. — L'Opéra. — Dépêches, alliance anglo-belge. — Les diplomates professent la Polka. — Grande défaite de la perfide Albion. — Démonstration. — Double polka. — La Valse atteinte et convaincue de meurtre. — La grammaire est l'art de polker correctement. — Polka, polkeurs et polkistes. — *Casus belli*. — Vengeance. — Rupture du concert européen. — La polka en Algérie — Un dromadaire de Salon. — Polka-Morbus. — Lugubre histoire. — Les bains d'alcool de Mme de Pompadour. — Horrible dénoûment. — La morte au théâtre Cast..... ar — Polka-ana. — Polonais, Bohémiens. — La Hongrie rue Lepelletier. — Les papillons de nuit. — Polka musical et littéraire. — Pâturage à journalistes. — Le lyrisme du *Mercur* des théâtres. — Le préfet Dclessert écrivain polkiste. — *L'étoile polkaire*. — Croisade du bas-bleu. — Hors de propos. — M. Vat... et M. Gannal. — Physiologistes et Saxophones. — Litanies. — Les polkeurs mis à la porte.

---

Imprimerie de Worms et Cie, boulevard Pigale, 46.

PHYSIOLOGIE

DE LA



D'APRÈS CELLARIUS,

PAR AUGUSTE VITU ET PAUL FARNÈSE.

**Illustrations polkaiques.**



PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR

RUE DES PRÊTRES-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, 11,

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1844

~~#2527,68~~

SG 4560.3

## CHAPITRE PREMIER.

Je l'aimais de toute mon âme, d'abord parce qu'elle m'avait aimé la première, et qu'à vingt ans, l'amour est toujours inspiré par l'amour.

Puis je l'aimais parce qu'elle est belle, parce qu'elle a de grands yeux qui jettent des flammes, d'admirables cheveux d'un noir exagéré, impossible, une forêt carbonisée; une bouche petite, rose, arquée, dédaigneuse,

capricieuse et mutine ; un menton à fossette,  
des mains de reine et de petits pieds...



Non, jamais Andalouse...

L'Andalouse est usée, passons...

Non, jamais Chinoise au teint vert, aux  
yeux jaunes, aux sourcils peints, ne foula les  
rives du fleuve Jaune avec deux petits pieds  
plus délicats et plus mignons ; jamais oiseau  
de paradis ne cacha sous sa robe de pourpre  
et d'émeraude deux plus légers, deux plus  
invisibles supports.

Non, jamais les petits pieds célèbres par le

monde parisien, ni madame Liad..., ni la chanoinesse de la Cl..., ni la blonde miss Newte, aux magnifiques anglaises, ni madame la comtesse de l'Ang., non pas même mademoiselle du Val\*\*, n'atteignirent à cette finesse, à cette délicate gracilité.

Et, n'eût été la coquetterie qui sans cesse la portait à laisser entrevoir ces petits pieds charmants, on aurait supposé cette ressemblance avec l'oiseau-merveille, qu'elle ne marchait point, et que sans doute, archange incognito, Maria cachait ses blanches ailes sous les plis onduleux de sa mante de velours.

Ces petits pieds étaient pour moi quelque chose de féerique, d'indiciblement adorable ; je les trouvais d'une savante et harmonieuse pureté de lignes, d'une grande finesse de détails, et d'une profonde expression.

Oui, lorsque, le matin, Maria, nonchalamment étendue sur mon divan, balançait en cadence ses petits pieds nus encore dans leurs mules pensées, jusqu'à ce que celles-ci tombassent, l'une après l'autre, sur le parquet, je contemplais en silence mes doux bien-aimés, blancs comme la pure neige, ciselés et polis comme l'ivoire, et dans chacun de leurs mou-

vements, de leurs attitudes, dans les mille et un entrechats qu'ils exécutaient sans songer à mal; les pauvres innocents, je croyais lire une pensée, une joie, une inquiétude, un désir, ou rien qu'un des caprices de Maria.

Les philosophes ont, à mainte reprise, fixé le siège de l'âme : Thalès dans l'eau, Anaximène dans l'air; Pythagore en faisait du feu; Zénon la place au cerveau, Epicure dans celle qu'il vous plaira des quatre cavités du cœur; Empédocle la logeait au sein de la terre et en faisait une émanation; Leucippe la mettait dans l'espace et en faisait un atome; Xénophane lui cherchait un gîte dans la lune, Van Helmont dans la rate; et les philosophes modernes, non compris M. Victor Cousin, dans l'argent. Ainsi, je ne mérite point la corde pour affirmer que l'âme de Maria s'était réfugiée tout simplement dans ses petits pieds.

Oui, Maria vivait par les pieds, comme d'autres vivent par la tête, le cœur ou les sens; d'ailleurs, et pour tout dire, Maria faisait partie du corps dansant de l'Académie royale; et toutes ses facultés intellectuelles s'étaient concentrées dans ses petits pieds,

instrument de travail pour elle, de plaisir pour les autres et de bonheur pour moi.

Rien de plus naturel, comme on voit, que cette mobilité de physionomie, cette diversité d'attitudes, et cette expression si marquée dans les pieds de ma belle ; d'ailleurs, Maria aimait la danse comme une fôlle ; et je ne parle pas ici de la danse pure, correcte, savante, réglée comme un cadran, danse qu'enseignent au compas les Barrez, les Coralli, les Varin et autres maitres de l'Opéra, mais d'une danse irrégulière, insaisissable, inqualifiable, incongrue, saugrenue, coqsigrue, du cancan, puisqu'il le faut par son nom appeler, qui, livré aux faux dieux, aux prophètes subalternes, n'était plus qu'une sorte d'orgie chorégraphique, de chaos, de débris, où l'on retrouvait bien, comme dans la carrière Montmartre, le squelette d'un pas, les vertèbres d'une attitude, le crâne d'une intention et la quatrième molaire d'un jeté-battu, mais qui avait perdu toute sa physionomie poétique et sa philosophique signification.

## CHAPITRE II.

Que de choses dans un menuet!!!  
MARCEL, maître de danse.

Or, Maria avait entrepris la restauration des bons principes, et l'intronisation d'une papesse dans les états dansants ; inutile d'ajouter qu'elle se réservait la tiare.

Aussi, rien n'était plus curieux, plus instructif, plus attachant, plus émouvant même, que de voir Maria, consumée par un feu intérieur, guidée par le démon de l'inspiration, se livrer avec un partner digne d'elle, — j'avoue humblement qu'elle me traitait en vrai profane, — à l'exécution du pas sus-énoncé, restitué dans sa pureté primitive.

Pendant la première figure, lorsque les deux couples se croisent sans se mêler et reviennent à leurs places pour exécuter la chaîne des dames, comme des gens qui

sont à la première entrevue, et, peu familiers encore, n'ont point arrêté leur choix, les petits pieds de Maria marchent, trottent tout doucement, avec timidité, discrétion, indécision même; il y a dans leur marche oblique, prudente, évasive, une intention scrutatrice qui ne peut échapper à personne; ils veulent sonder le caractère et la valeur des pieds bottés, leurs compagnons; vingt fois ils s'en approchent, puis ils reculent soudain, comme par un instinct de pudeur et d'épouvantement de leur audace.

Survient l'*été*; la liaison est déjà plus intime; l'avant-deux permet à chacun de développer ses qualités et ses grâces naturelles; c'est comme un tournois, une passe d'armes, pendant laquelle la danseuse inactive juge à l'œuvre son partner; or, s'il est beau, bien fait, gracieux de mouvements et d'attitudes, spirituel dans ses gestes, s'il est bien pénétré de l'importance de la tâche qu'il accomplit, c'en est fait: Maria lui est inféodée; ses petits pieds s'agitent avec un doux frémissement, qui rend parfaitement le trouble et le battement de cœur d'une passion naissante; puis un léger sautellement, une sorte de mouve-

ment nerveux dans les extrémités annonce que cet amour est passé dans le sang et que déjà la circulation l'a répandu dans l'être entier... Ici commencent les premiers effets de pantomime : la main modestement posée sur la poitrine comme pour comprimer l'émotion, et parfois étendue comme prête à jurer un amour éternel ; c'est qu'alors l'union est accomplie ; et Maria , l'œil baissé , la joue pâle , imprime à ses petits pieds une courbure pleine de grâce modeste et pudique , et semble une jeune épouse qui marche vers l'autel.



**Maintenant , il faut obtenir le consente-**

ment des grands parents ; la *pastourelle* remplira ce but à merveille. Gracieusement suspendue au cou de son danseur qui l'entraîne amoureusement, en imitant la barque balancée sur les flots par la houle, Maria leur tend respectueusement la main gauche, et exprime ainsi, par une allégorie touchante, et son obéissance et l'amour qui lui fait réserver la main droite pour l'objet adoré. A son tour, le jeune homme s'élançe et bondit, déploie sa grâce et son adresse, et sollicite avec instance la main de sa charmante, qui, obéissant à l'Écriture, quitte alors ses vertueux parents et revient à la chair de sa chair. La mère attendrie suit cet exemple, se range à la droite de sa fille, et légitime ainsi par sa présence cette union prématurée. Le père, resté seul, fait un bond, et, par plusieurs flic-flac des plus accentués, exprime son courroux. Mais, s'apercevant bientôt que ses efforts sont vains, il prend le bon parti, rejoint sa famille éplorée; puis une ronde finale célèbre la réconciliation. Les petits pieds témoignent alors une ivresse impossible à décrire.

Enfin nous arrivons à l'avant-quatre qui précède le galop. C'est l'heure dernière de

la puissance paternelle. Les petits pieds de Maria semblent tristes comme des adieux; et pourtant l'on devine, sous leur deuil apparent, une pensée de joie et d'amour. Quels mimes que ces petits pieds! ils disent seuls ce que la Carlotta ne fait entendre qu'à grand-peine, avec le double secours des gestes et des yeux.

Le père, allongeant l'un et l'autre bras tour à tour, bénit sa fille, puis se mouche pour dissimuler son attendrissement.

La mère, de son côté, prend une pose tellement arquée, que l'on croirait voir Erigone cherchant à cueillir, sur la vigne grimpante, une grappe dorée. Mais non : c'est une tendre mère succombant au poids de la douleur.

Tout cela, comme on voit, est un petit drame bien complet, bien coupé, et que suit un épilogue remarquable, c'est à savoir le grand galop. Ce pas remarquable exprime toutes les joies, les délices infinies que donne l'amour heureux. Aussi, rien de plus charmant que les petits pieds de Maria s'entrechoquant en cadence, comme des colombes qui se béquettent, sautillant, frétilant, vo-

luptueux, sensuels, ivres, fous. C'est un spectacle enchanteur, qui séduit l'âme et repose l'œil. Point de ces mouvements brutalement frénétiques, de ces trémoussements d'ours, de ces poses sauvages qui, à juste titre, ont perdu le cancan dans l'opinion publique. Non: ses vivacités sont toutes décentes et contenues; son ardeur se possède; tout en elle est séduction, beauté, gentillesse et naturelles grâces; c'est ainsi que doivent danser les anges du Seigneur, ou les deux jolies créoles de la Martinique que madame la comtesse d'Ast... nous a montrées, l'an dernier, au château de Beauvoir. Cela soit dit en courant.

### CHAPITRE III.

Où suis-je ?

*Toutes les tragédies.*

Nous étions en plein carnaval, et Maria paraissait triste. Son teint perdait ses plus fraîches couleurs, la flamme de ses yeux s'éteignait ; un jour je m'aperçus que ses petits pieds, hermétiquement emprisonnés dans des brodequins de soie, comme dans un linceul, reposaient détendus, immobiles, silencieux, désolés.

L'inquiétude me prit, je voulus connaître le chagrin de Maria.

Il y a des coffres à secret qui se ferment sous la main à mesure de l'effort qu'on fait pour les ouvrir.

Ainsi des femmes : ainsi de Maria.

Elle resta muette, impénétrable.

J'envoyai quérir M. Fichet ;

Puis, par réflexion, un médecin.

C'était le mardi-gras.

En attendant l'arrivée du docteur, je fis une dernière tentative. Proposition de bal, de toilette, de petit souper, tout fut inutile.

— Lis-moi des vers, dit-elle.

— Soit ! répondis-je enchanté.

C'était une occasion d'exhumer quelques odes et sonnets incompris qui, bien malgré moi, dormaient depuis longtemps dans les limbes d'un carton vert.

Et je commençai ma lecture :

#### LA FIANCÉE DE LA MORT.

C'était pendant l'horreur...

— D'une profonde nuit. Connu!... Tu n'as pas inventé ça....

LES ADIEUX DE LA MONTAGNARDE.

« Bel étranger, tu vas quitter notre montagne. »

— Pour t'en aller bien loin, hélas!... C'est la *Grâce de Dieu*. Si tu n'as rien de mieux à lire, fais quelque chose exprès pour moi, mais de suite, je le veux. Et tâche que tes vers ne soient ni de Racine, ni de Gustave Lemoine, ni de Crevel plus ou moins Charlemagne.

— J'essaierai.

Puis une heureuse idée me traversa l'esprit. J'espérai, appliquant le langage des dieux au plaisir favori de Maria la figurante, écarter la satiété, qui, pareille à une lèpre indestructible, menaçait d'envahir son âme. Je m'enfermai, et, en moins de trois longues heures, j'improvisai dix vers à la louange du dieu Musard.

A la suite de ce laborieux impromptu, je rentrai chez Maria. Le docteur venait de partir en prescrivant des fumigations de camomille contre la lourdeur de tête, des moxas contre l'ennui, et des saignées contre l'indifférence.

J'e lus mes vers à Maria...

— Des moxas! cria-t-elle... qu'on me les applique sans retard.

Maria abusait quelque peu, ce me semble, de son droit de franchise; mais, hélas! toute parole est douce d'une femme aimée, et Maria m'eût dit au visage :

— Je vous hais, je vous méprise...

Je lui eusse embrassé les deux mains, et répondu :

— Bien obligé!

— Nous n'allons point ce soir à l'Opéra?

— Qu'y faire?

— Danser.

— Toujours votre éternelle contredanse et votre insipide galop! merci!...

— C'est d'aujourd'hui, ma chère Maria, que vous qualifiez le galop d'insipide! Tenez, il se passe en vous quelque chose d'anormal... Avouez-moi toute la vérité... Si vous ne m'aimez plus, dites-le franchement...

— Vous vous brûlerez la cervelle?

— Non, je brûlerai vos lettres, et je me consolerais par l'oubli...

— Votre franchise m'enchante, et je vais l'imiter...

— Elle va mentir! eussé-je pensé d'une au-

tre femme que Maria ; mais, son angélique naïveté m'étant bien démontrée, c'est avec une entière confiance que je prêtai l'oreille à ses explications.

— Oui, désormais la contredanse est pour moi sans charme et sans grâce ; j'ai tant de fois rencontré pour danseurs des gens du meilleur ton comme de la plus mauvaise compagnie, des hommes de lettres, des pein-



tres, des journalistes s'accordant tous en ce point seul et unique : la négation de mes intentions, de mon génie, que vraiment j'en suis lasse... D'ailleurs, vous ne savez pas tout, mon ami, ajouta-t-elle ; depuis quelques jours, ces fréquentes absences hors des heures de

répétition, ces études forcées auxquelles je m'astreignis secrètement...

— Hé bien !

— Je crains de vous déplaire...

— Parlez donc, Maria.

— J'ai...

Maria s'interrompit... En vain je cherchais sur sa physionomie, je n'y vis qu'une sorte de trouble inaccoutumé, une pâleur plus mate dans le teint, un feu plus actif dans le regard.

Mes deux favoris me vinrent encore en aide. S'animant tout à coup d'une verve surnaturelle, impétueuse, pleine de grâce et de rêverie, ils prirent des poses singulières, originales, correctes cependant ; ils se donnèrent, si j'ose ainsi m'exprimer, un air de tête plein de désinvolture, et qui m'annonçait que toute une série d'idées nouvelles avait germé dans l'âme de Maria. Ils s'assemblaient comme l'indiquent les meilleures règles de l'art, mais pour former un pas inconnu ; ce n'était point la valse, encore moins le galop, ni l'allemande, ni la cracovienne, ni l'ollia, ni le fandango ; c'était je ne sais quoi de tendre et de fier, de gracieux et

de rude, une danse primitive, parée des grâces de la civilisation.

Un soupçon se fit jour dans mon âme.

— Maria, tu es inconstante, tu délaisses la danse qui te fut chère; bientôt aussi tu m'abandonneras... Oh! je le sais, chez toi, les pieds emportent le cœur.

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues de Maria. Elle se leva, prit sa capote et sa mante.

— Viens ! dit-elle d'une voix altérée.  
Je la suivis instinctivement.

#### CHAPITRE IV.

**Oh ! ah ! oh !**

**ARNAL.**

Arrivés rue Neuve-Vivienne, nous dépassâmes la salle de concert, et nous pénétrâmes dans la maison qui porte le numéro 49...

Je m'arrête ici pour respirer...

Ce fut un des événements de ma vie ; au moment d'en faire le récit, ma main tremble, mon cœur bat...

Faiblesse humaine!!!...

Au fond de la cour s'élève un vitrage à carreaux dépolis, et que désignent ces mots tracés à la brosse en bâtarde :

### *Entrée des Cours.*

Maria tourna le bouton de cuivre d'une main mal assurée. Le spectacle qui s'offrit à mes yeux me plut sans m'étonner.

Dans une vaste et commode salle, coupée de loin en loin par des piliers qui soutiennent le plafond, vingt couples de danseurs exécutaient avec un ensemble remarquable un pas étranger à mes habitudes et différent de tout ce que j'avais connu jusqu'alors.

Sur un piano flanqué d'un cornet à piston, retentissait un air fort original, et que je devinai de facture allemande à sa mélodie rêveuse, à son accompagnement sonore et poétique comme le cor dans les bruyères, comme l'orgue dans la basilique, comme une voix dans la montagne.

La danse cessa; le piano se tut, et Maria, s'appuyant sur moi, me conduisit à la rencontre d'un personnage qui s'avancait vers nous.

Ce personnage , tout de noir habillé, cravate blanche et souliers vernis, je le reconnus parfaitement.

C'était un professeur de danse , en vogue dès la dernière saison ; partout on le renommait pour la grâce du maintien, la vigueur de la jambe, et l'exactitude de sa valse viennoise ; on se l'arrachait dans le monde, et ses bals parés et travestis (style d'affiche) avaient fait du bruit dans la capitale du monde civilisé...

En un mot, c'était CELLARIUS!

Après les compliments d'usage, Maria, s'adressant au professeur, lui dit avec onction :

— Maître, voici longtemps que vous avez entrepris de m'initier aux mystères de votre art ; selon votre ordre, j'ai gardé le secret : maintenant il me pèse, il m'opprime; je vous en prie à deux genoux — permettez qu'il soit des nôtres.

Les petits pieds tremblotaient, tout gonflés de sanglots.

— Ma fille , répondit le maître avec un geste austère et digne , dès hier j'ai rejeté le voile qui vous enveloppait! Ayez confiance, et soyez heureuse! . . .

**La foule des danseurs s'était écoulée peu à peu ! . . .**



**Nous n'étions plus que trois dans cette vaste salle. Le jour décroissant traçait sur les murailles de bizarres silhouettes, plus hardies que les rêves d'un sorcier. Les sylphes du soir frôlaient de leur aile sombre les touches d'ivoire du piano entre-ouvert, et produisaient comme une symphonie lointaine, mêlée au bruit du vent . . .**

**Tout inspirait une secrète terreur . . .**

**— Donnez vous la peine de vous asseoir, me dit Cellarius.**

## CHAPITRE V.

O fatum !  
*Paul de Kock.*

— Parlez-vous polonais ? me demanda le maître.

— Hélas non ! fis-je en m'inclinant modestement.

— Tant mieux , cela m'évite l'embarras d'employer cette langue, que je ne connais pas.

J'étais confondu de cette simplicité de manières chez le maître. . .

— Que pensez-vous du galop, reprit-il?...

— C'est l'expression raffinée d'un sentiment purement primitif, répoudis-je en rougissant, le développement progressif et complet des instincts matériels de l'homme; toutes les phases de la civilisation moderne y viennent aboutir; et je regarde le 19<sup>e</sup> siècle comme une époque de synthèse et d'épanouissement social, puisqu'il possède, en philosophie, la queue de singe de Fourier, en politique les discours du maréchal S. . . ., en poésie M. Dubignac, en littérature M. Elie Berthet, en feuilletons-réclames Pierre Durand,] en industrie les cannes-parapluies Farge, et en chorégraphie le galop!

— Bien! et votre opinion sur la valse?...

— Tandis que le galop présente tous les caractères d'une danse sociale et symbolique d'une époque, la valse, plus modeste et plus enivrante peut-être, n'offre à l'analyse qu'une constitution scientifique, c'est-à-dire moins universelle, plus spéciale que le galop. Tandis que celui-ci est de tous les temps et de tous les pays, celle-là semble particulière aux peuples allemands, les seuls qui apportent, jusque dans leurs plaisirs, une sorte de régularité savante et mathématique, la gravité de l'algèbre et la morosité du calcul intégral.

La valse est une création du plus grand génie moderne, de Kopernik, l'astronome fameux ; du moins, si mon assertion n'est point prouvée, elle pourrait l'être, ce qui revient au même. Une chose saute à la vue : c'est que la valse n'est rien qu'une magnifique leçon d'astronomie. . .

Cellarius était soucieux ; les petits pieds dessinaient dans les airs de vastes points d'interrogation.

Je me recueillis un peu, et continuai mon discours en ces termes :

— Cette évolution constante opérée par le couple valseur autour d'un point central, que l'on suppose occuper le milieu du salon, rappelle, à n'en point douter, les mouvements de la terre, qui tourne sur son axe en roulant autour du soleil. Cette espèce d'ivresse qui s'empare de notre être, après quelques mesures de valse, nous entraîne, nous lance atteints de vertiges, incapables d'interrompre notre course ou d'en avoir même la pensée, cela peut donner une juste idée du mouvement perpétuel ; et je hasarde, en émettant quelques doutes, une hypothèse ingénieuse, toutefois sur les comètes périodiques, astres

errants, selon moi condamnés par la nature à vaguer par l'univers, pour cause de valse infiniment trop prolongée dans l'assemblée des corps organisés.

Le maître se leva rayonnant... son front pâle éclatait d'une majesté sublime ; sa barbe noire se hérissait... Il ouvrit la bouche et la referma sans avoir rien dit.

Nous nous précipitâmes dans les bras l'un de l'autre.

Nous nous étions compris.

Maria pleurait aussi, elle nous comprenait.

Comprenez-vous ?

Ces premières émotions passées, nous nous pressâmes de rentrer dans le domaine de la science ; et Cellarius m'avoua, de l'air affable et bon qui sied bien au génie, qu'il espérait faire adopter bientôt la foi nouvelle dont il était prophète, pour tout dire enfin, la **POLKA !**

— La *polka* ? m'écriai-je...

Et je compris alors la question :

« Parlez-vous polonais ? »

## CHAPITRE VI.

Cette danse.... qui menace de pénétrer dans toutes les classes de la société !

*M. le président TURBAT.*

Sept villes se disputent l'honneur d'avoir vu naître Homère.

La Pologne, la Lithuanie, la Gallicie, la Bohême, la Russie-Blanche, la Transylvanie se prétendaient chacune le vrai berceau de la Polka ; et voici qu'en avril 1844, la Hongrie, jetant coquettement sur l'épaule sa veste à brandebourgs et faisant sonner ses larges

éperons , vient revendiquer sa part de gloire et de nativité !

Repoussons de toutes nos forces cette prétention slave, et ne craignons pas d'opposer l'audace à la violence. D'ailleurs , pourquoi redouter la Hongrie? N'a-t-elle point donné son grand sabre à Franz Listz ?

Non ! la Polka est originaire de Pologne, comme l'indique son nom ; puis elle se répandit en Bohême et fut unanimement adoptée par le peuple des campagnes, dont elle devint la danse nationale.

Remarquons en passant que cette humble origine est commune à toutes les danses qui ont obtenu un grand succès dans le monde ; toutes sont nées sous la feuillée, et ont été essayées par des pieds rustiques avant de s'introduire dans les salons et d'être exécutées par des souliers de satin, des bas de soie et des souliers vernis.

Par exemple, la Gavotte, dont le nom brille d'un vif éclat et se place, dans l'histoire de la danse, à une hauteur que la Polka pourra seule égaler; la Gavotte, qui électrisait, il y a trente et quelques années, les salons de Paris, la Gavotte, qui faisait fureur chez les

élégantes et les merveilleux de l'Empire, était tout simplement empruntée, ainsi que l'indique son nom, aux montagnards du pays de Gap, que l'on appelle Gavots dans les Basses-Alpes.

Mais revenons à la Polka, que nous allons trouver à Vienne, où elle nous a devancés. Toujours Vienne fut la ville chorégraphique par excellence; pas une danse nouvelle, pas une danseuse de fraîche date ne fait son entrée dans le monde avant d'avoir reçu le baptême de Vienne. La Polka s'y produisit donc, et reçut à l'instant même ses lettres de noblesse.

Mais, comme toute divinité féminine qu'on encense, la Polka est pleine de caprices. Il lui fallut prendre les eaux : elle vint s'installer à Baden-Baden; elle minauda quelque temps; puis, franche courtisane, se livra effrontément au premier venu de cette charmante et riche société, où personne, d'ailleurs, n'est le premier venu.

Ce fut une rage, une épidémie, ou, suivant la malhonnête expression du *Mercur des Théâtres*, une épizootie. Chacun voulait posséder la Polka; et le nombre des affriandés

fut si grand, bien qu'il y eût beaucoup d'appelés et tout autant d'élus, que la jeunesse française, désappointée, vit la fin de la saison avant d'avoir dignement apprécié, si ce n'est de fort loin, les charmes de la belle.

Quel désappointement! Compter sur un été de Baden Baden pour mener à bien une gracieuse conquête, et revenir à Paris sans avoir, même une fois, effleuré de ses lèvres une chevelure parfumée ou des épaules de neige!

Aussi, dès le retour, la jeunesse dorée (style Barras) se mit en quête afin de donner un dénouement à sa passion malheureuse pour la paysanne parvenue; un auxiliaire habile était indispensable.

Cellarius, dont la réputation était faite déjà, fut accablé de requêtes à fin de polka... et le maestro resta tout interdit.

La Polka!... tout, jusqu'au nom même, lui en était complètement inconnu.

Que faire? le cas était grave.

Heureusement que, grâce à M. de ... Nous allions commettre une indiscretion.

Donc, par le bienveillant enseignement de ce haut personnage, Cellarius, au bout de trois

mois consacrés à des recherches de tout genre sur la nature, l'origine et le vrai caractère de la Polka, put enfin se laisser proclamer le plus grand des polkistes.

Le premier il fit connaître la danse favorite en des salons privilégiés; il y apporta quelques changements, et, tout en conservant son type original, lui donna une grâce et un charme parfaits.

Tout le monde sait que la devise des princes de LIGNE est : *Stat semper linea recta!* N'est-il pas fort extraordinaire que la Polka ait été inaugurée dans le monde précisément sous les auspices d'une femme entrée par un mariage dans cette noble maison? C'est une princesse de Ligne, née princesse J... W... L...ska, qui a prêté son patronage à cette danse nationale polonaise. Les personnes qui sentent bien la valse à deux temps, et qui glissent légèrement le galop, sont celles qui montrent le plus d'aptitude à danser la Polka, dans l'exécution de laquelle homme et femme sont loin de garder toujours LA LIGNE droite.

O vanité des grands noms!

## CHAPITRE VII.

### *Prolégomènes.*

Toute science a ses aphorismes ; Aristote, dans ses *Cathégories*, le veut ainsi ; il en prescrit l'usage à l'article des chapeaux, selon Sganarelle. — Or, Aristote et Sganarelle plaisent à mon cœur. — *Musica me juvat.*

La science polkaïque en compte huit ; elle eût pu s'en tenir à sept, en commémoration des sept plaies de l'Égypte, des sept vaches grasses du Nil, des sept cordes de la lyre, etc... ou bien aller jusqu'à neuf par respect pour les neuf muses, pour les neuf portes de Per-

sépolis, et pour les neuf filles du roi Rhamsès, et voire même par égard pour le Pont-Neuf ; mais elle a préféré sagement un juste milieu, et c'est pour cette raison équilibrante qu'elle s'est maintenue à huit. — Pouvez-vous l'en blâmer, hein ?

*Aphorismes.*

1<sup>er</sup> La Polka se danse sur les deux pieds ; il est assez utile d'en avoir deux. D'aucuns néanmoins pensent qu'avant peu on la dansera sur la tête.

2<sup>e</sup> La fille en permettra la cadence à sa mère.

3<sup>e</sup> Aucun article de la charte ne force les boiteux, les estropiés, les pied-bot et les invalides à jambes de bois à danser la Polka. — La loi est remplie de mansuétude.

4<sup>e</sup> La contredanse sied aux sanguins, la valse aux lymphatiques, la Polka aux bilieux. Elle donne, à chaque moment de la journée, le thermomètre de votre tempérament, sur une mesure à deux-quatre, ni trop vive ni trop lente.

5<sup>e</sup> La meilleure Polka est celle qu'on danse

avec une jolie femme, pourvu qu'elle n'ait pas trente ans. A trente-un, la Polka donne des idées féroces.

6<sup>e</sup> Voulez-vous épouser cette jeune héritière qui, là-bas, sur sa banquette, ose à peine lever les yeux pour vous supplier de ne pas l'oublier ? Faites polker la mère. — Voulez-vous maintenant plaire à la mère ? Faites polker la fille.

7<sup>e</sup> Un bal du monde sans Polka est un dîner sans potage, un habit sans basques, un œil sans sourcil ; c'est saint Antoine sans son camarade, saint Roch sans son chien, ou M. de Cast. . sans Hug. de C. . l. Bref, c'est quelque chose de défectueux comme les soirées de M<sup>me</sup> Merl\*\*\*.

8<sup>e</sup> Dis-moi comment tu polkes ; je ne te dirai pas ce que tu es.

Depuis trois semaines, l'Académie des sciences, vivement préoccupée de l'invasion de la Polka, et désireuse d'en connaître chimiquement les éléments premiers, s'est livrée, par ordre supérieur, à l'étude de cette danse. M. Cellarius, le divin maestro, a été appelé au sein du savant aréopage afin d'éclairer la commission de recherche : on a

décomposé, recomposé, analysé et alambiqué le pas, et, après trois nuits de travail, on est parvenu au résultat suivant, qui est des plus satisfaisants :

« La Polka est vieille comme le monde.  
» — Elle est innée. — Si Descartes et Malle-  
» branche ne l'ont pas écrit, c'est qu'ils ne  
» l'ont pas osé. — Démosthènes en dit un mot  
» dans sa troisième *philippique*. »

La première Polka fut évidemment dansée par le premier homme ; — quand Ève eut offert à Adam la pomme fatale qui est cause que nous naissons tous dans cette vallée de larmes sans 10,000 livres de rente, elle se prit à polker : — c'est Guillaume de Champeaux, lequel soutenait, en 1120, les réalistes contre les nominaux, qui a donné ce précieux argument. — Rien ne prouve même que son disciple Pierre Abeilard n'ait point polké dans les heures de récréation, se fondant sur un passage même des textes divins : « *Aures habent et non audient, pedes habent et non polkabunt.* » — L'Écriture sainte nous apprend de plus que Dina, sœur de Joseph, polka devant les murs de Sichem, ce qui fut cause de son enlèvement. — La femme

de Putiphar trouvait que la Polka était une danse malséante (ce qui doit nous mettre en garde contre ceux qui font les *Caton* et n'en disent que du mal):

Il est avéré maintenant, par suite des mêmes recherches, que la fille de Jephthé vint au-devant de son père en polkant au son d'un tambour de basque. (Aussi madame la comtesse de Sa.... a-t-elle, en commémoration de cet incident, introduit un tambour de basque dans son orchestre.) — David, — la chose n'offre plus de doute en ce moment, — polka devant l'arche. — La fille d'Hérode, pour obtenir *la décollation* de saint Jean, développa ses grâces en polkant devant toute la cour. — Nous avons, (ceci soit dit tout bas) des jeunes *lions*, des *beaux*, des *celadons*, des gentlemen-riders, comme dirait Pierre Durand dans son anglo-manie, qui, pour obtenir la *décoration* du chef de l'État, polkeraient également pour tous les ministères. — Mais ne jouons pas avec les armes à feu. — Tamerlan, lord Byron et de Talleyrand sont les seuls personnages qui n'aient point polké dans leur vie : ils étaient boiteux.

## CHAPITRE VIII.

Hé bien ! dansez maintenant !  
LA FONTAINE.

### LA POLKA DES THÉÂTRES.

Parlons un peu de la Polka scénique, de cette danse qui a troublé le sommeil des vaudevillistes et fertilisé le cerveau de quelques directeurs. Étudions, comparons et jugeons.

Le Palais-Royal a droit à nos premiers hommages. Le jeudi de la mi-carême, la polka a été inaugurée dans cette jolie salle par une pièce de ce même Paul Vermond aussi spirituel à la scène que Pierre

Durand dans ses feuilletons ou qu'Eugène Guinot dans le monde. M. Frédéric Bérat, qui s'attribue à juste titre la découverte de la Normandie, a couvert aussi de son nom cette bluette fort amusante. Levassor et Grassot ont bien profité des leçons de Cellarius ; néanmoins nous regrettons l'absence, dans ce pas, d'une femme aux formes gracieuses, à la taille flexible et mince, telle que mademoiselle Scriwaneck, qui malheureusement s'obstine à ne point danser la Polka ; cette jeune artiste aime mieux employer le temps que lui laissent ses études dramatiques à contempler, solitaire, les têtes de chefs Mahrattes que renferme son boudoir de la rue Richelieu.

Mais pourquoi mademoiselle Juliette, cette espiègle enfant d'une adorable mère, ne déploie-t-elle pas en public son talent de polkeuse, si pur, si harmonieux?... Hélas ! c'est que, trop pareille à Maria, la danse échelée conserve pour elle toutes ses séductions et l'emporte encore sur la déesse nouvelle.

C'est un tort, Juliette ; vous vous devez à vos concitoyens, que diable ! Vous nous

ez trop bien montré ce qu'en Polka vous  
vez faire pour claquemurer ainsi votre  
ent!...

Pour te voir polker, Juliette,  
On se ferait rompre les os!

Le Vaudeville, au contraire, s'est laissé de-  
mancer par tous; pourtant Félix et madame  
Roche donnent à cette danse un cachet  
de piquante aristocratie qu'on chercherait  
vainement ailleurs.

La Polka réussit au Vaudeville; mais, si  
elle est arrivée au cœur du public, ce n'est  
qu'en passant sur le corps de M. Ancelot.

— « O néant des grandeurs! soupirait le  
sprituel académicien (excusez de l'antithèse):  
je suis obligé, pour faire recette, de substituer  
aux produits de l'intelligence les cabrioles de  
M. Félix Melotte et les chevilles de madame  
Roche!... »

Nous demandons humblement pardon  
à l'auteur de *Maria Padilla* de notre ou-  
trage; mais nos idées contrecarrent les  
vôtres, et sont plus justes, nous croyons.

Nous ne comprenons pas l'opposition de

*produits de l'intelligence avec cabrioles Polka*; il faut certainement plus d'esprit pour bien exécuter cette danse fameuse que pour jouer le *Moyen le plus sûr*, plus de talent pour trouver un jeté-battu que pour corser un couplet de vaudeville, plus de génie enfin pour découvrir un nouveau type dansant que pour écrire un rôle d'Arnal ; et le célèbre M. Duvert, avec ses sourcils noirs, sa redingote fermée et son gourdin, ferait triste figure au milieu du salon de maître Cellarius.

Tout en faisant ces réflexions, nous nous trouvâmes nez à nez avec Hyacinthe, et nous nous rappelâmes que nous avions oublié de nous souvenir des Variétés.

C'est bien à tort vraiment : Maria Vole danse d'une façon charmante de tous points, les principes immuables sur lesquels Cellarius fait reposer la Polka ont acquis une grâce de plus en passant par les pieds d'Eugène Coralli, très proche parent, comme on sait d'Emilie et de Maria.

Car elles sont deux sœurs, ces colombes dont un abîme sépare les pigeonniers. Elles ne sont que deux : tant pis ; les théâtres ne perdraient point à s'enrichir de pareils

yaux, fussent-ils aussi nombreux que la mille F...x : l'abondance de perles n'a jamais fait qu'une admirable collier.

Aussi livrons-nous à l'animadversion publique ce mot de Paul de Fauquemont :

« Si les théâtres continuent à faire provision de *Volet*, ils fermeront bientôt boutique. »

Nous avons nommé Coralli : disons donc un peu comment on polke à l'Opéra.

Sous prétexte de poétiser cette danse, on a fait quelques changements d'attitudes, de pas, de mouvements, qui la dénaturent et la rendent trop semblable au pas styrien, à la *reowa* et à d'autres pas connus. Il était difficile de croire, et c'est l'exacte vérité pourtant, que les conseils de Cellarius eussent été reçus par Eugène Coralli.

L'Opéra ne saurait arriver à régler sur ce point l'opinion publique ; ce n'est en vérité qu'une énorme prétention de sa part. Les salons ne la lui pardonneront point.

Puis voyez un peu les désastreuses conséquences de cette irruption théâtrale de la danse à la mode !

Les théâtres les plus secondaires, les plus infimes s'en sont mêlés :

Mademoiselle Florentine et M. Armand Villot, sur la scène des Folies-Dramatiques

M. Laluyé et mademoiselle Rosalvina — aux Délassements;

Puis est venu le théâtre Comte.

Et, si des hommes n'existaient pas qui s'attachent dévouement pour le salut de l'art, qui, sentinelle avancée, améliorent, progressent et conservent en même temps, aujourd'hui la Polka vulgarisée, déformée, décriée, ne serait plus qu'un risible cadavre que chaque baudet pousserait dédaigneusement du sabot.

Il y a quelques jours, les feuilles politiques contenaient cet avis mystérieusement concis :

« On écrit de Calais :

« Un voyageur, porteur de lettres de lord Aberdeen, et voyageant aux frais du ministère anglais, a pris hier la poste dans notre ville pour se rendre à Paris. On ignore le but de cette mission. Les bruits les plus singuliers se répandent. Mais on appréciera la réserve que le devoir nous impose à ce sujet. »

On s'entretint longtemps dans le public de l'agent mystérieux. On crut à des velléités de guerre. La reine Pomaré, le contre-amiral Petit-Thouars, — le droit de visite, — le *arabout*, — Madagascar, — étaient l'objet de mille commentaires.

Le lendemain, cet autre fait-Paris mit le comble à l'étonnement :

« On écrit de Valenciennes (frontière de Belgique) :

« Un haut personnage, recommandé par M. Nothomb, ministre de l'intérieur, a passé dans nos murs, se rendant à Paris. Sa mission, très grave et très confidentielle, dit-on, serait le signal d'une réaction ultracatholique en Belgique. Nous ne saurions que déplorer l'aveuglement du ministère ; et nous attendrons, pour donner notre avis plus explicite, que l'opinion publique ait parlé. »

Il y a huit jours à peine, les deux plénipotentiaires descendirent presque en même temps à l'hôtel des Princes, et des gens toujours à l'affût les rencontrèrent se promenant en compagnie sur la place de la Bourse.

Pour le coup, l'on s'émut.

Il y eut des bruits de guerre.

L'alliance intime des Anglais et des Belges fut tenue pour certaine.

M. Chambolle prit son grand sabre.

La rente baissa...

Pendant ce, nos deux personnages entraient chez Cellarius et faisaient annoncer

— M. Coulon, maître de ballets au *Queen's theatre*, à Londres.. — M. Sacré, premier chorégraphe du grand théâtre de Bruxelles

Ces messieurs venaient prendre des notes sur la Polka et la transporter, qui en Belgique, qui en Grande-Bretagne.

Oui, le dandysme anglais venait s'inspirer du nôtre, et s'initier aux sautillants mystères de cette danse à la mode.

Perfide Albion ! tu étais vaincue !

— Pendant que madame Doche polke ardemment au Vaudeville, sa propre sœur, Mlle Adeline Plukett s'apprête à polker à Drury Lane, et dans l'intervalle de ses études, trouve encore le moyen de se faire applaudir chaque soir, tout comme si elle s'appelait Carlotta Fleury ou Cerits.

A polkeuse, polkeuse et demie !

Pour la fin de ce chapitre, nous réservons la grande nouvelle :

Dimanche prochain, l'académie des femmes polkera sur le théâtre de madame A. Ség... sous la présidence de M. de Cast...ne ; c'est une indiscretion que nous commettons là, cette Polka veut être tenue secrète, car madame Jules de Cast...ne, ardente polkeuse elle-même, a mis son noble époux à un régime sévère et ne lui permet aucune espèce de Polka publique ou clandestine.

Lecteurs, soyez discrets, ou... gare la lanse !...



## CHAPITRE IX.

### DÉMONSTRATION.

Scribitur ad narrandum,  
non probandum.

TACITE.

Les membres les plus experts, les juges les plus érudits et les maîtres émérites les plus accomplis ont arrêté les préceptes suivants pour la *Polka des salons*, autrement dite Polka parisienne ou Polka Cellarius.

« La Polka se danse sur une mesure à 2/4 un peu lente : les trois premiers temps sont *allegro*, le quatrième *con espressione* ; le rythme est le même que celui du rappel mi-

laire; mais le mouvement en est moins pressé.

» Il faut bien accentuer la mesure; car la Polka procède moitié de la *Mazurka* et moitié de la *Cracovienne*; aussi veut-elle une précision franche et largement accusée, comme ces deux pas de caractère.

» Elle se danse à deux, comme la valse: un cavalier et une dame.

» Le cavalier prend légèrement sa danseuse par la taille; sa main gauche saisit la main droite de la dame, s'éloigne un peu du corps et se place un peu plus bas que la ceinture, — le pied droit en avant.

Au signal donné, il s'élance par un petit coup de jarret, et, au premier temps, tout en restant sur le pied droit, il fait glisser son pied gauche devant lui, en obliquant un peu par le côté. — Au deuxième temps, il ramène sa jambe droite en arrière de la gauche, et, au troisième, il avance de nouveau la jambe gauche en frappant un peu du pied; ce temps est plus marqué que les autres. — Au quatrième temps enfin, il lève la jambe droite et rejette le pied derrière la jambe gauche un peu plus bas que le jarret.

» De nouveau alors il s'élançe par un petit coup de jarret avec la jambe gauche qui touche le sol, et, au premier temps suivant, il fait glisser sa jambe droite du côté opposé, continue ainsi de suite. — Cette fois, la jambe droite fait à son tour les mouvements opérés par la gauche dans la mesure précédente, et réciproquement.

» Les pas de la danseuse sont exactement les mêmes : seulement, elle commence toujours par le pied droit, au lieu du gauche.

» En exécutant ce pas, les danseurs avancent, et opèrent un mouvement de révolution comme dans la valse. »

#### RÉFLEXION.

Un juge d'armes de ce tournois chorégraphique a développé dernièrement, dans un de ses feuilletons, la théorie suivante :

« La Polka se résume en un grand pas fait en avant par le pied droit, tandis que le pied gauche saute par deux pas saccadés et marqués par un double appel du talon. — La même mesure s'exécute pour l'autre pied, alternativement. »

MM. le chevalier S..., Cour..., de P... Lau... ont adopté cette opinion; s'y con

« Saisent-ils bien? c'est la question. Mais  
qu'en seront les juges de nos juges? voilà le  
point.

Encore un mot :

Le voici .

« Il est un autre pas dans lequel il n'y a  
rien d'autre (écoutez bien, écoutez bien) il n'y  
a rien d'autre, disons-nous, que le *premier* et le *troi-  
sième* temps bien marqués. — Le danseur  
qui tient sa dame comme précédemment, lève  
sa jambe gauche, en ayant soin de plier le  
genou : au premier temps il saute un peu sur  
sa jambe droite, allonge l'autre et lève son  
pied gauche en mettant la pointe en l'air,  
comme s'il voulait *accuser le talon*. — Au  
troisième temps il saute de nouveau avec sa  
jambe droite, plie le genou gauche et baisse  
la pointe du pied, sans toucher le sol.

» Pour la mesure suivante, il fait glisser  
sur son tour la jambe gauche, et exécute ponc-  
tuellement, avec un atome de balancement,  
le premier pas.

» Cela s'appelle la *double polka*. »

Dansée trop droit la polka a un désavan-  
tage réel : c'est de donner de la raideur aux  
dames ; avec une légère teinte de balance-

ment, coquet, décent et gracieux, elle gagnent cent pour cent.

• Ceux qui la calomnient ne l'ont jamais vue danser.

Ceux qui la prohibent sont ceux qui ne peuvent la mettre en pratique.

Ceux qui la condamnent sont évidemment des lourdauds qui brûlent de la danser, et dont les polkeuses ne veulent point se charger.

#### NOTE CONSCIENCIEUSE.

La polka se danse en cotillon ; moins essoufflante que la valse, qui a le tort de développer chez les jeunes femmes des palpitations de cœur fort dangereuses, elle se prête au contraire, par son allure saccadée, à tout ce que le cotillon a de vague, de naïf et d'impromptu.

Nous sommes fâchés de donner ce coup de massue à la valse : mais la valse fait vivre plus de médecins que de professeurs de danse ; conséquemment, il est de notre devoir de déchirer le voile mystérieux qui abrite

inconvenients funestes de la valse proprement dite.

Les journaux sont là pour témoigner du fait. Dans un bal de madame la baronne de ..., à la rue Saint-Honoré, en 1841, un jeune homme qui avait fait plusieurs tours de salon avec mademoiselle de D... fut étrangement étonné de sentir que le poids de sa danseuse augmentait avec la vitesse de sa rotation ; phénomène, comme on sait, tout à fait contraire aux lois de la dynamique. — Il s'arrêta pour faire reprendre haleine à mademoiselle de D... ; mais celle-ci tomba tout à coup à terre : depuis deux minutes, en effet, le malheureux tournait avec un cadavre.

La polka, au contraire, ferait revivre un mort!... Ceci est reconnu.



## CHAPITRE IX.

### GRAMMAIRE DE POLKA. .

La grammaire est l'art de polka  
correctement.

LHOMOND.

Les salons de M. Ancelot ont pris le pas sur l'Académie. — Le verbe *polker* y a été intronisé il y a six semaines : « Je *polke*, tu *polkes*, je *polkai*, vous *polkâtes*, et que je *polkasse*. » — Il n'y a que M. de R...u qui ait dit l'autre soir chez madame la comtesse Merlin : « Il faudrait que je *polkisse*. »

#### COROLLAIRE.

Maintenant il se présente trois mots graves et sérieux, sur lesquels il faut, dès aujourd'hui, se prononcer, sous peine de revenir de Pontoise, d'être aussi pur, aussi candide

ue l'enfant qui vient de naître ou de se



aire assimiler à mademoiselle Léont...

Ce sont les mots : Polkeur,  
Polkiste,  
Polkant.

Ignorer leur valeur, c'est avouer qu'on n'a point compris la grammaire de Lhomond (celle de MM. Noël et Chapsal n'étant qu'une amplification assez maladroite de la première).

— En voici l'analyse; M. Auguis, qui est le président de la *Société de linguistique*, nous en a, ainsi que MM. Tar... et Bl..., garanti l'authenticité.

« 1° Un *polkeur* et une *polkeuse* se disent

des individus qui exécutent une polka : *Voici un bon polkeur.*

« 2<sup>o</sup> Un *polkiste* ne s'emploie que pour celui ou celle qui étudie la polka plus dans sa théorie, son histoire et sa méthode, que dans sa pratique : *C'est un polkiste qui entend merveilleusement...*

« 3<sup>o</sup> *Polkant, kante*, est l'adjectif du mot. *Une danse légèrement polkante* ; il y a quelque chose de *polkant* dans sa désinvolture, etc. »



## CHAPITRE X.

### *Casus belli.*

Deux hommes tués par un lapin !

SEDAINE. — *Richard Cœur-de-lion.*

Nous empruntons les deux Premiers-Polka suivants à la spirituelle revue du lundi que publie M. Laurence dans le *Moniteur parisien*. Nous prenons l'esprit partout où il se trouve, disant avec le poète :

*Nihil polkmani a me alienum puto.*

Il existe dans un régiment de hussards, dont nous ne pouvons encore vous donner le

numéro, un élégant officier qui, collectivement avec un jeune littérateur, cumule toutes les notions théoriques et pratiques de la polka et du cotillon ; quand madame la duchesse de V..., madame la baronne de Pont..., madame A. de Ca.... veulent avoir une répétition de ce pas chorégraphique, elles prennent la plume, et écrivent de leurs petites mains blanches le pli suivant à l'un des deux maestri :

« Mon cher monsieur,

« Mesdemoiselles de Pl... et Dal..., qui ne  
« peuvent trouver place au cours de M. Cellarius, seraient ravies de recevoir en petit  
« comité, ce soir, chez moi, une petite leçon de polka : nous n'aurions pour témoins  
« aucun homme, et nous ne serions que des  
« femmes.

« Je vous salue de cœur,

« S., comtesse de D\*\*\*. »

Avant-hier jeudi, à huit heures, sur le reçu d'une semblable missive, notre jeune officier arrive, charmé de la préférence que lui donnait la maîtresse de maison ; mais par une

tre grille de l'hôtel, dont les jardins donnent sur les Champs-Élysées, la mère des deux nobles étudiantes de polka faisait son entrée avec le jeune littérateur, rival de Mars dans l'art de Terpsychore. Dire la mine désagréable que se firent ces deux amis, la veille encore si pleins d'*entente cordiale*, c'est chose difficile ; mais il était aisé de voir que chacun d'eux en particulier tombait de toute hauteur d'une déception ; ils s'étaient crus référés l'un à l'autre dans cette occurrence.

En homme d'esprit, le littérateur s'est retiré, et le champ de bataille est demeuré à l'officier de hussards ; mais son adversaire s'est avisé d'une singulière réclame auprès des nobles enragées de polka. Hier donc, à une soirée splendide donnée dans un salon voisin de la Madeleine, au moment de préluder, avec mesdames de C. et de P., à la danse en question, notre jeune écrivain s'est tourné gravement vers le cercle des jolies assistantes, et a dit, en tenant sa danseuse par la taille : « Mesdames, mon ami, M. G..., officier de cavalerie, n'ayant pu, par des considérations toutes politiques, vous donner

« le véritable caractère de la danse russe  
« nommée *Polka*, et ne vous ayant montré  
« jusqu'ici que la *Mazurka* modifiée, et telle  
« que madame Malibràn la dansa au théâtre  
« San-Carlo lorsqu'elle fut sifflée, je vais  
« avec une loyale indépendance de caractère  
« et de jambes, vous la danser selon les vrais  
« principes, ainsi que l'empereur de Russie  
« en a donné l'autorisation à M. Gretsck. »

Cela dit, notre homme attacha à ses talons deux petits éperons, et, semblable à Mercure alipède, il se trémoussa avec une grâce si ravissante, et un je ne sais quoi de si charmant dans le balancement du corps et dans le petit bruit de ses éperons, qu'il fit pousser des hurrah d'admiration à tout l'auditoire : sur-le-champ, un sellier voisin fut quéri et chargé d'apporter cent paires de petits éperons. Sur le minuit, M. G..., l'officier à la polka non éperonnée, se présenta, et se prit à rire de cette innovation ; mais nulle des jolies danseuses ne voulut s'engager avec lui jusqu'à ce qu'il eût prouvé que la polka de M..., son compétiteur, n'était pas la vraie polka, la grande polka, celle que l'on danse les jours de gala dans le palais moscovite de l'autocrate des Russies. — Dès ce jour (voyez le caprice),

madame de B... et tant d'autres, qui soutiennent la cavalerie contre la littérature, ont eu beau prendre le jeune officier sous leur patronage, et provoquer une enquête où doivent être entendus, comme juges d'armes, Rog. de Beauv..., Horace de V...-C... et L... de Bla..., il n'en résulte pas moins que la plume l'a emporté sur le sabre, et que l'officier a dû battre en retraite, ne fût-ce que pour rendre justice à cette pensée de Cicéron : *Cedant arma togæ!* même en matière de bal.

Ceci est bien ; mais en attendant, voilà une grande maison du faubourg Saint-Germain brouillée, pour la polka, avec le meilleur salon de la Chaussée-d'Antin ; voilà de nobles visiteuses qui ne se fréquenteront pas et ne feront plus ensemble la chaîne des dames ; voilà enfin les personnages politiques que le quadrille et la valse rapprochaient tous les huit jours, et qui, par rapport à la polka d'abord, à la Russie ensuite, vont vivre désormais à couteaux tirés ; les conséquences de cette rupture vont avoir une portée extrême ; car les habitués de l'un des deux salons en froideur ne voudront plus se hasarder à fréquenter l'autre, et comme parmi eux se trou-

vent les ambassadeurs de deux grandes nations, il s'ensuit que pour une paire d'éperons capricieusement ajoutée aux talons d'un valleur, l'équilibre européen, pour parler le grand style, risque fortement d'être compromis dans le mois d'avril.

Maintenant, étonnez-vous donc du *Verre d'eau* de M. Scribe! qui sait même si un professeur d'histoire, en y regardant de plus près, ne trouverait pas, au fond de ces fameuses luttes des Bourguignons et des Armagnacs, des Capulets et des Montaigus, de la *Rose blanche* ou de la *Rose rouge*, des Guelfes et des Gibelins, quelque semence de polka mal élaborée. — C'est affreux à penser : *In minimis majora tument* : quelle vérité!

Si nous avons été consultés sur ce sujet, éminemment élevé, nous aurions donné peut-être une solution à l'amiable, qui eût concilié les parties belligérantes. L'idée n'est pas de nous : un jeune spahis de l'armée d'Afrique nous l'adressé à l'instant sous la forme d'une lettre dont nous citerons ici le dernier paragraphe :

« ..... Alger, 15 février.

« ..... On vient de former ici un régiment de dromadaires, renouvelé non pas des Grecs et des Romains, mais de l'expédition de 1799 en Égypte; le dromadaire a un anneau passé dans le nez; de cette façon on le dirige à l'aide d'un licou que le cavalier attache à l'anneau, et qui rend l'animal docile et maniable; du reste, dans son allure, surtout quand le trot est allongé, le dromadaire a l'avantage d'être plus souple et plus doux pour la marche que le cheval et le mulet; ce trot imprime à ses mouvements un certain balancement qui ressemble non pas tant au roulis qu'à une valse nommée *Polka*, et que deux de nos camarades nous ont rapportée de Paris ces jours-ci... »

Nous demandons alors s'il ne serait pas possible que ces illustres dissidentes laissassent de côté l'homme de lettres et l'homme de terre, cause de leur brouille, et de prendre sormais pour professeur de polka un dromadaire intelligent et sans susceptibilité aucune, qu'elles feraient venir, à frais communs, l'armée d'Afrique.

## CHAPITRE XI.

### POLKA - MORBUS.

L'école de la polka ne laisse pas de produire des accidents assez nombreux — enrouement des articulations du pied, *tensio* douloureuse des ligaments, etc., etc. — On appelle cela aujourd'hui *polka-morbus*. C'est la maladie à la mode. Il est du suprême honneur d'en être atteint. Une lionne reçoit les visites du matin, les joues pâles, l'air abattu. Elle a le *polka-morbus*. Mais son médecin — un jeune docteur qui a étudié le fléau, — lui a promis que demain elle serait entièrement rétablie et en état de danser toute la journée. On n'a plus le temps d'avoir la gri

pe; les maux de nerfs sont destitués; on se réserve pour l'élégante indisposition que chacun veut avoir. — Dans la journée d'hier, on a signalé trente-deux nouveaux cas de polka-morbus. Pendant cinq ou six semaines encore, l'épidémie fera de grands ravages et comptera bien des victimes.

Car tout n'est pas roses dans ce charmant exercice..

Après les premières leçons, la plupart des élèves sont atteints d'un violent mal aux pieds; — une enflure douloureuse les condamne au repos pendant quelques jours. Jusqu'à présent, les médecins ont combattu ce mal par une application de sangsues; mais plusieurs docteurs, voulant se créer une spécialité, étudient la question, qui réclame, disent-ils, un traitement particulier. C'est un bon moyen de se faire en peu de temps une clientèle élégante et riche.

Feu Thévenin, la grande Thévenin, celle qui trépassa le mois de mai dernier à Fontainebleau, et qui grâce à ses 93 ans, avait connu, même assez familièrement, à ce qu'elle m'a assuré, le prince de Soubise, celui qui

*aurait pu gagner* la bataille de Rosback, le maréchal de Richelieu, Piron, Voltaire, Diderot et une foule de jeunes viveurs assez drôlatiques, feu Thévenin, disons-nous, m'a fait à cet égard des aveux catégoriques.— Un jour que le squelette de cette aimable danseuse de 1754 était assis dans son fauteuil de velours d'Utrecht, et, de plus, était de bonne humeur, ce qui était rare comme les cheveux de M. le prince Tuf... elle m'avoua que de son temps la courante, danse à la mode, la sarabande, et la gavotte avait produit des choses formidables.

Ainsi pour se rendre léger et vivace, le maréchal (air connu), se faisait frictionner avec une flanelle remplie de sang de bœuf, tout frais assassiné. — Mademoiselle Guimard se faisait étrangler la taille dans un carcan de fer qui lui ôtait même la respiration. — Enfin, une jeune femme, madame la duchesse de R... dont les petits-fils aujourd'hui sont assez bien pourvus de bonnes places dans l'état de choses, madame la duchesse de R... pour se rendre plus apte à danser la *gavotte*, combattait sa tendance à l'embonpoint, en avalant tous les soirs une tasse de lait coupée avec un

rand verre de vinaigre. — La tréniis fit également faire des folies : on dansait chez soi convulsivement, et sans prévenir l'assistance : on dansait chez les autres ! — On dansait dans la rue. — Le menuet fit également des fréquences. — On l'exécutait à toute heure, en tout lieu, avec tout le monde, chez soi, chez les autres et chez vous sans votre permission.

La valse a eu cet entrainement : celle à deux temps, qui est un sot contresens, a joué également de cette vogue. Mais la polka, c'est *nec plus ultra* : on en perd le boire et le manger.

— Le début primitif de la polka doit son succès dans le monde à un épisode malheureusement trop dramatique. Elle est aussi venue à nous à travers des cyprès et des ifs funéraires ; sans ce triste accident elle n'eût eu aucun retentissement, et fût restée ignorée dans son berceau de Bohême. — Nous ne pouvons mettre que des initiales dans ce court récit, afin de ménager la douleur d'une famille honorable. Pardonnez-nous donc nos trois étoiles.

L'an dernier, aux eaux de Spa, madame ... de V..., habitant l'hiver le faubourg

Saint-Honoré, et une des plus assidues paroissiennes de la Madeleine, se trouva frappée du spleen. — Depuis que les Anglais se sont abattus sur les environs des Champs-Élysées, il est vraiment incroyable combien cette maladie sévit dans le noble faubourg. — Or, ce spleen était venu à madame la comtesse P... de V... sous la forme d'un jeune homme comptant à peine vingt-trois ans, ayant toutes ses dents et tous ses cheveux, un sourcil brun, un œil langoureux, une bouche en arc et de longues moustaches à en faire mourir de jalousie celles de M. de Saint-B...

Ce spleen était inexorable : c'est-à-dire que le beau jeune homme dont nous parlons est que tout Paris connaît, parce que d'ordinaire il brille au steeple-chase, fume au café anglais et se promène assez fréquemment sur le boulevard des Italiens, côté gauche, vers les glaces de Tortoni, parce que ce beau jeune homme, dis-je, était comme l'Hippolyte de Phèdre. — Il était sourd à cette voix mystérieuse qui, le soir à son chevet, ou le matin sur le premier rayon de l'aurore, ou le midi glissant à travers les mille bruits de la foule

il disait comme dans la *Favorite*,

« Pour tant d'amour, ne soyez pas ingrat. »

En un mot, il ne répondait nullement au tendre sentiment dont il était l'objet. — C'est tout simple, il était déjà pris. — De fait, son cœur n'avait d'oscillation magnétique que pour un autre aimant : cet aimant, pour lequel il affolait du sentiment le plus pur était une jeune chanoinesse fort gracieuse et fort jolie dont nous vous taisons le nom par respect pour ses 23 ans, et son cordon bleu. — Le beau monde parisien la reconnaîtra facilement. Continuons donc, et ne m'interrompez plus.

Madame P... de V... qui a l'avantage d'être veuve et riche, voyant que le jeune comte du boulevard des Italiens était fortement réoccupé de toute autre que d'elle, prit un beau jour une décision héroïque. Elle fit faire ses malles par sa camériste, prit la poste et arriva à Spa.

Elle y trouva les eaux et la polka en pleine vogue. — Elle prit les premières et apprit la seconde.

Quinze jours après, comme elle s'informait des jeunes danseurs arrivés de Paris, pour la campagne sanitaire, on lui dit qu'un fas-

hionable d'assez bonne tournure venait se re faire l'estomac et les jambes à Spa. Elle prit l'hôte d'inviter ce jeune malade à venir prendre le thé chez elle.

L'hôte descendit et alla trouver le jeune malade.

— Monsieur, lui dit-il, nous avons, au premier, une Parisienne qui serait content d'avoir des nouvelles de Paris.

— A merveille, mon cher M. B..., j'en ai une provision. Et encore, quelle dame est la vôtre?

— Une dame riche, jeune et grande amie de la Polka, et par ma foi, encore assez jolie.

— De mieux en mieux; cette nouveauté me sourit.

— Elle désire vous voir dès ce soir, et vous invite à monter prendre le thé chez elle, en petit comité de vos compatriotes.

— Très bien : je n'aurai garde d'y manquer.

— Voilà ma commission faite.

— Un moment s'il vous plait; votre polkeuse ravissante, comment la nommez-vous?

— Madame la comtesse P... de V...

— Madame P... de V..? une grande femme  
une citron, maigre et rachitique; com-  
ment, comment!

— Chut, chut.

— Qui a de fausses nattes dans les che-  
veux, se met du rouge.

— Encore une fois, chut... monsieur, vous  
comprenez...

— Et n'a pas un souffle de vie, et veut  
danser la polka? Oh! elle est donc folle...

— Monsieur, de grâce.

— Au lieu de prendre les eaux simplement  
thermales et ferrugineuses, elle devrait,  
comme madame de Pompadour, à Fontaine-  
bleau, se mettre plutôt dans un bain d'eau-  
de-vie; — ça la remonterait en couleur et  
en force; à cette condition-là, je danserais la  
polka avec elle... Autrement...

Comme il allait en dire davantage, on en-  
tendit une porte se refermer avec bruit :  
c'était madame la comtesse P... de V... qui,  
debout sur l'orteil, et attirée par la voix trop  
connue de M. L..., avait tout entendu et ren-  
trait désespérée chez elle.

M. L... n'osa point se rendre à l'invita-  
tion : il comprit toute l'inconvenance de sa

trop cavalière boutade, et fut navré de douleur en voyant la faute qu'il avait commise.

Tout ceci avait été jusqu'ici une pure plaisanterie, mais la chose devenait grave. — Il passa une méchante nuit : le lendemain, au moment d'aller déjeuner, il trouva la lettre suivante à son adresse :

Monsieur,

« J'avais cru qu'un homme honorable qui n'a jamais eu à se plaindre d'une femme que les chagrins devraient absoudre de folles idées de bonheur qu'elle a conçues, serait assez juste et assez généreux pour se taire : j'étais loin de penser, surtout qu'il posséderait la cruauté jusqu'à jeter à la face du premier venu les motifs qui font que cette femme a compris sa position et son malheureux amour, et se trouve plus à plaindre que jamais. Je me suis trompée : — mais rassurez-vous, je ne me vengerai de vos *charmantes ordonnances* qu'en les suivant ponctuellement : ce soir même, puisque vous pensez que cela me ferait du bien, je prendrai le bain si efficace que vous avez eu la bonté de

l'indiquer; puisse-t-il, en effet, me rendre assez forte pour dominer tout mon malheur... n'en compte pas moins sur vous pour danser une polka de Bohême.

Comtesse de V. . . . »

M. L... n'était point méchant : cette lettre eut le pouvoir de le désespérer — il se fit les plus graves reproches d'avoir joué aussi cruellement avec le sentiment le plus exquis qu'une femme puisse avoir, et que l'on devrait toujours entourer sinon de respect, au moins de pitié et de réserve. — Trois fois il se présenta à l'appartement de madame de V... , trois fois il fut repoussé.

Il prit une plume, et dans un généreux repentir, écrivit à madame de V... toutes les excuses que lui suggérait son affliction. La lettre, remplie de ce feu brûlant et de ce retour inespéré à des sentiments plus tendres, dont sont susceptibles les imaginations vives, fut remise par la camériste à madame P... le V...

Il était soir ; cette dernière venait de se mettre au bain. Elle dévora avec bonheur ce pardon si chaleureusement demandé ; elle

même avait plaisir à l'accorder : la femme est ainsi faite , qu'elle est plus heureuse de bonheur qu'elle donne, que de celui qu'elle reçoit ; son cœur est plus prodigue que le nôtre.

Pour se distraire dans son bain d'alcool elle se fit apporter cette lettre , désormais si douce, afin de la lire, et de la commenter puis une plume et de l'ancre , sur sa planchette.—Elle renvoya sa femme de chambre

—Non, dit-elle, je ne veux plus le moindre monument de ce fâcheux incident : que tout soit effacé ; cette réparation, toute flatteuse qu'elle soit, me laisserait, malgré moi, de tristes souvenirs.

Disant cela, elle prit nonchalamment la lettre et divers brouillons de papier, les passa dans la bougie. — Elle se croyait apparemment en pleine eau. — Aussitôt un volcan de flammes s'élança de toute part, et en un clin d'œil un véritable serpent de feu vint l'envelopper des pieds à la tête, se dressant autour d'elle et la suivant dans ses efforts convulsifs pour s'arracher de cette fournaise ardente. Etourdie par ses propres cris, haletante, égarée, se tordant de

loulour , elle se débattait encore quand on arriva du dehors. Comme le verrou était mis, il fallut enfoncer la porte. On perdit au moins cinq minutes à cette opération. Enfin la porte céda , mais les gens de l'hôtel et M. L . . . . à leur tête ne trouvèrent , en entrant dans cette chambre ardente et déjà la proie des flammes , qu'un tronçon noirâtre et carbonisé , replié en deux sur le côté gauche de la baignoire; c'était le squelette de madame de V . . . Ce fut avec grande peine qu'on éteignit l'incendie. M. L . . . . était comme un fou.

Le lendemain, le service funèbre de madame de V . . . se fit à Sainte - Marie - de - Spa, toute la population accompagna le corps à l'église. Cela fait, le cercueil prit la route de France, et est aujourd'hui au cimetière du Père-Lachaise , au fond , à droite , près du monument d'Héloïse et d'Abeilard . . .

Quant à M. L . . . il est revenu à Paris, où il a essayé, tant bien que mal, de rentrer dans ses habitudes ; mais dès que le mot de polka est venu frapper son oreille , et qu'il a vu cette contagion s'étendre sur la ville, ses souvenirs se sont réveillés plus cruels et plus vi-

vaces que jamais. — Il est parti pour Londres.

Précisément, M. Coulon y retournait muni des instructions de Cellarius. M. L... est décidé à passer en Espagne ou en Italie; mais il est probable que la polka-morbus l'y suivra.

Il ferait bien de rester à Paris, et puisqu'il est, après tout, innocent du sinistre qui vient de plonger toute une famille dans la désolation, il ferait mieux encore d'offrir à madame la chanoinesse de \*\*\* son cœur, sa main, et ses 20,000 livres de rente au grand-livre: — ce serait plus agréable et plus heureux pour chacun.

#### EPILOGUE.

— Quel que soit le ton demi badin et demi sérieux de ce récit, nous avertissons le lecteur, que tous les détails en sont exacts: nous n'avons dissimulé que les noms: quant aux personnages intéressés, on peut les rencontrer, voire même madame la comtesse P... de V..., qui n'est pas morte de son accident, et qui se promenait encore hier aux Tuileries et à Longchamps. — Oui, elle

n'a fait que manquer *de mourir* comme on dit : grâce à de prompts secours, on l'a retirée de l'océan de feu, où elle était évanouie, et presque asphyxiée. Mais elle en conservera les traces encore longtemps, et les amateurs de polka qui étaient chez madame la comtesse Merlin, le soir du fameux bal costumé, peuvent en témoigner. M. de Cast... lui a même offert le rôle de Rosine, du *Barbier*, qu'a refusé madame An... Ség...—Quant à M. L..., il est véritablement à Londres, et dans le moment, a failli, en effet, devenir fou de douleur.



## CHAPITRE XII.

### POLKANA.

Le mois dernier, Cellarius ne tenait qu'un seul cours, où de jeunes dandys venaient s'exercer avec des figurantes de l'Opéra ; aujourd'hui il y a une classe du matin, et une classe du soir pour les femmes du monde, et tous ses moments sont pris par les leçons particulières qu'il ne donne que chez lui, car le

temps lui manque pour aller en ville. Les duchesses les mieux blasonnées, les financières les plus amplement fournies de millions, se rendent à l'école de la rue Vivienne ; une file d'équipages stationne jour et nuit à la porte : c'est une véritable frénésie ; et le petit salon que Cellarius a disposé tout exprès pour recevoir les dames de la société, n'est plus qu'une boîte, où les robes de velours et les cachemires s'entassent plus serrés que les fils des tissus de l'Inde.

Dernièrement, madame la comtesse de C., voulant compléter ses talents déjà si nombreux, se rendit chez le célèbre professeur.

— Mes cours vous sont ouverts, madame la comtesse, lui dit le maître ; vous y trouverez fort bonne compagnie.

— Je n'en doute pas, répondit la comtesse, mais je suis naturellement très timide, et ne saurais rien apprendre devant témoins. Je voudrais donc des leçons particulières.

— Ce sera plus difficile ; j'ai tant d'élèves ! Il ne me reste plus qu'une heure disponible.

— Je la prends.

— Eh bien, madame, j'aurai l'honneur de vous recevoir de trois à quatre.

— C'est l'heure de ma promenade...

— Permettez, madame la comtesse : nous ne nous entendons pas !... C'est de trois à quatre heures du matin.

— Comment ! la nuit ?

— Oui, madame ; de minuit à une heure j'ai madame la duchesse de\*\*\* ; d'une heure à une heure et demie, madame\*\*\*, la femme du député ; d'une heure et demie à deux, madame Ch\*\*\*, la femme de l'ex-ministre ; de deux à trois, M. C... et madame F... ; de cinq à six, deux Anglaises et leurs cavaliers. Voyez mon livre : toute la journée et toute la nuit sont employées, et il ne me reste absolument que l'heure en question, de trois à quatre après minuit. Si vous refusez de la prendre elle ne sera pas longtemps vacante.

Madame la comtesse de C... n'hésita pas à accepter.

De toutes parts et chaque jour le nombre des élèves se multiplie : pour répondre à leur appel, une foule de professeurs de tous pays, polonais, lithuaniens, viennois, galliciens e

bohémiens, — bohémiens surtout — se sont



mis à la suite du grand Cellarius. Quelques maris chagrins, quelques mères de famille, prudentes, exigeaient l'enseignement à domicile et des leçons données par des professeurs du sexe féminin. Aussitôt que ce besoin a été connu, le faubourg Saint-Germain, le faubourg Saint-Honoré, la Chaussée-d'Antin, et même le Marais, ont été inondés de circulaires annonçant l'arrivée à Paris de plusieurs dames bohémiennes, polonaises et hongroises, venues tout exprès pour ensei-

gner la polka. — « A la bonne heure ! ont dit les maris timorés et les mamans dévotes : nous ne serons plus obligés de mettre nos femmes et nos filles en communication avec le ballet de l'Opéra. »

Les dames d'outre-Rhin ont eu bientôt de nombreuses élèves. Un de ces jours derniers, le jeune vicomte de R... entra dans le salon de sa tante, madame la marquise de T..., au moment où les deux filles de la marquise, mesdemoiselles de T..., qui sortent du couvent, prenaient leur leçon de polka.

— Je vois avec plaisir, madame la marquise, que vous avez cédé aux instances de mes cousines en leur permettant d'apprendre la danse à la mode, dit le vicomte.

— Mais sans doute, mon cher neveu : je n'y vois plus de si grands inconvénients maintenant qu'elles peuvent apprendre chez moi et avoir, pour leur donner leçon, non plus un danseur de profession, mais une dame dont j'apprécie les excellentes manières.

— Vous trouvez que cette dame a des manières distinguées ? reprit le jeune homme, légèrement étonné.

— Oui, monsieur, et cela n'a rien de sur-

prenant, puisque c'est une personne très comme il faut, une baronne hongroise que des malheurs ont réduite à cette condition.

— En vérité?... Mais à propos, madame la baronne, s'écria le vicomte en s'adressant à la maîtresse de polka, regardez donc la pendule : il est tard, le spectacle va commencer, et vous vous ferez mettre à l'amende.

A ces mots, la polka fut suspendue; l'institutrice prit son châle, son chapeau, et s'esquiva lestement.

— Qu'est-ce à dire? demanda la marquise, étonnée de cette singulière apostrophe et de cette brusque retraite.

— Cela veut dire, madame, que votre baronne hongroise a eu des malheurs si complets et si précoces, qu'elle a été obligée de s'engager dès l'âge de dix ans dans le ballet de l'Opéra, où elle figure en qualité de *rat*.

## CHAPITRE XIII.

### POLKA MUSICALE ET LITTÉRAIRE.

Ut pictura poesis.

HOR.

Le choix de l'air sur lequel on danse la polka n'est pas indifférent : demandez aux meilleurs polkistes. La première mélodie qui se produisit dans le monde, due à M. E. Fitte, et longtemps connue sous le titre de Polka de Cellarius, parut long-temps aussi inséparable de la danse & la mode que ces

types et invariables qui accompagnent la polonoise et la Cachuchá.

Mais la monotonie était à craindre, et les danses de Polka devinrent bientôt, par un excès contraire, aussi nombreux que les solécismes de M. Elie Berthet, aussi fades que les longs cheveux de madame S...

Et cependant, rien de moins facile que de composer et d'écrire une Polka. Pour qu'elle soit polka, bien marquée, empreinte de cette animation lente qui caractérise la déesse, il faut des soins, du travail, du talent.

Etonnez-vous de la rareté des bons airs de Polka !

L'un écrit une polonoise — l'autre un quadrille — celui-ci un fandango — ce quatrième une gavotte, — l'âne que voici fait une marche funèbre, — le faquin que voilà compose une danse d'ours de Lithuanie.

Il est nécessaire pour une bonne Polka d'observer que la mesure à 2/4 employée est véritablement une mesure à quatre temps, soit 8 ; les trois premiers temps sont presque également forts, et sur le quatrième, le danseur lève la jambe ; certains airs de Polka rendent ce mouvement facile pour le danseur,

en ne marquant point la basse à ce quatrième temps ; il en résulte un silence d'une croche tout à fait expressif. Les quatre Polkas nouvelles, qu'un jeune compositeur, R. Steyer, vient de dédier à Mlles Delphine et Clara Calarius (éditeur V. de Biville), sont une belle application de cette règle, comme aussi les Polkas de Musard fils.

Quant au nombre de mesures voulu, il est de vingt-quatre, y compris le *trio*, avec différentes reprises, tout comme la première figure d'un quadrille.

Tous les compositeurs se sont plus ou moins livrés à ce travail, et depuis Herz jusqu'à Leduc, depuis Burgmüller jusqu'à Camille Schubert (pseudonyme du marchand de musique Prilipp), chacun s'est vu contraint qui par l'inspiration, qui par un éditeur, à mettre au jour des mélodies pompeusement baptisées *Polka nationales*.

Quelle pâture pour les épiciers du présent et pour les rats de l'avenir !

La littérature aussi a pris sa part de Polkas : tous les feuilletonnistes, Pierre Durand, Eug. Briffault, Th. Muret, Laurence, le comte de Launay, ce spirituel railleur, en ont

t leur ouvrage de Pénologie. L'ouvrage leur  
leur idole de la veille pour à l'avenir  
lendemain, et remplir ainsi à l'occasion  
daire qu'on leur donne dans le Soc. a  
ance, le *Moniteur* par exemple.

Puis sont venus les *prophètes* de l'ère  
lâtres, ce jeune *Fagot* qui se vantait  
bis rosse quotidiennement de ses succès accomplis  
is les maraîchers venaient sur le terrain de la  
érature, nous a revu le *Journal* de la  
rique, à propos de Polka. L'un de ses collaborateurs,  
dacteurs, Jehan Guillard.

Puis, nous voici venir, nous, les physiologistes,  
ysiólogistes, avec notre science, notre  
me et notre puissance; nous nous sommes  
Polka, nous jouissons d'un privilège nous  
lui de dire la vérité à celle qui nous autorise  
reproduction de son langage et de ses attitudes.

A la queue de la littérature, se présente  
l. le préfet Gabriel Delcassé, qui se propose  
e rédiger sous peu une ordonnance réglant  
exercice de la Polka et l'itinéraire des courses  
res qui se rendent, matin, jour, soir et  
nit, chez le grand-maître de l'ordre.

Il est question, à ce propos, d'une décoration qui parerait la poitrine des polkas hors ligne.

On l'appellerait l'*étoile polkaire*.

---

### LA POLKA ET LES BAS-BLEUS.

Grande désolation parmi les bas-bleus voient leur culte délaissé pour celui de cette danse nommée Polka, qui, partie de France il y a quelques années, sous le titre de cancan avec un lion hermaphrodite de la Chaussée d'Antin, est allée s'implanter dans les steppes de la Hongrie, et qui nous revient comme par contrebande avec des éperons d'or et des galoches jaunes, pour réveiller les mille échos de la presse quotidienne et faire les délices de la fashion moderne, qui ne se doute pas de la transformation du cancan, de cet impur cancan qui lui donnait des nausées, mais qui s'est civilisé en courant le monde.

Oui, grande désolation parmi vous, mesdames de la France poétique, et nous le savons de bonne source, d'une source qui n'est

à la fontaine d'Aréthuse, où Mad. C..., l'alexandrienne *in partibus*, voudrait bien aller oublier l'oubli de ses 38 ans et de ses tribulations académiques sinon platoniciennes. — la première qui a été atteinte de spasmes vralgiques à l'arrivée de la Polka, c'est vous, madame, qui avez vu s'enfuir tous vos amis, y compris Platon, qui a préféré les doctes tretiens de Cellarius le grand philosophe aux vers endormeurs de la Charlotte Corday et à la herbe.

Mais voici Mad. de G... qui nous regarde et qui souriant et qui espère que nous ne saurons pas nous modérer sur le compte de sa rivale... pardonnez, madame, nous ne dirons pas tout, nous ne tomberons pas en criminelle conversation. Ah! M. le vicomte Delaunay, vous avez beaucoup d'esprit, vous avez trop d'esprit... La Polka peut bien vous causer des insomnies, mais vous prenez votre parti en avance et vous ne vous effrayez pas plus que Judith n'était effrayée en coupant la tête d'Holopherne! Pauvre Judith! heureux Holopherne!

Mad. Flora Tr... est un peu plus sensible que le noble vicomte, aussi verse-t-elle des larmes de sang, et elle s'est écriée dans son

désespoir : « Que deviendra mon union  
« vrière , si la Polka parvient à séduire  
« pauvres classes souffrantes ? si la corru  
« tion hongroise pénètre jusque dans les a  
« liers où Fourier est Dieu , où je suis  
« grande prêtresse de miséricorde et d'amor  
« Maudite Polka ! »

Mad. Anaïs Seg... ne s'est pas trop inqui  
tée de la Polka , elle a édifié un théâtre de  
la rue de Crussol , elle a su attirer là les J  
de lettre et les publicistes de tous les part  
elle leur a distribué des rôles et les a forc  
jouer ses comédies et ses tragédies. Qui  
jamais cru qu'un bas-bleu damerait le pi  
à M. de Castellane ?

Cependant Mad. Mélanie W... jure  
grands dieux que , si sa tragédie n'est pas  
présentée dans un mois à l'Odéon , elle se f  
prêtresse de la Polka ; mais on voit dans  
contenance mal assurée qu'elle ne dit pas t  
ce qu'elle pense... Eh ! madame , il en  
temps encore , mettez une scène dans vo  
tragédie où la Polka soit dansée , on vo  
jouera demain , et je vous prédis un gra  
succès.

Mad. Marie Carp... , qui était venue publi

un nouveau volume de poésies tendres et rêvées, est repartie en toute hâte, au bruit de la polka, pour aller gérer la salle d'asile du 18.

Mlle Cromb... s'est ensevelie comme dame veillante dans le bouge de Saint-Lazare ; croyait ainsi fuir la Polka, mais la Polka poursuit dans cette retraite, où le repentir a besoin de distraction.

Mad. Virginie Anc... a été longtemps en conversation avec les acteurs du Vaudeville. Elle ne voulait pas permettre que son théâtre imitât, lui aussi, des leçons de Polka ; mais une fois elle avait oublié de prendre le chapeau d'académicien, et M. Anc... avait jeté les cornettes de sa femme, et Mad. Rodin du Vaudeville a dû céder le pas aux bayaderes polkantes.

Mad. Eugénie F... a déclaré devant Mad. Lisd..., qui sortait de Saint-Lazare, qu'elle ne voulait plus concourir pour le prix de vertu, qu'elle avait horreur du siècle et de la société corrompue dans laquelle elle avait le malheur de vivre. On dit même qu'elle a jeté au feu ses mémoires inédits. Que la flamme leur soit légère !

Mlle Elise Mor... s'est tenue à l'écart, les jours simple, modeste, bonne, dévouée au culte de la famille et de l'art, se souciant peu de la Polka et des femmes à forte tête qui voudraient ramener en France les bonheurs du *Cotillon*.

Mesdames Amable Fast... et Valm... ont suivi l'exemple de Mlle Elise Mor... Les mères nobles de la littérature féminine ne pouvaient compromettre leur réputation de sagesse en s'occupant de cette danse-monstre.

Mais Mad. Louise Dauri..., qui rêvait l'émancipation de la femme depuis bien des années, Mad. Daur... s'est écriée avec l'accent de la pythonisse d'Endor, sur le mode de Jérémie. « Malheureux siècle ! malheureuse génération ! malheureuse France !... désolation ! trois fois désolation !!! »

Mad. Bert... se console de son délaissement en répétant à huis-clos ses filandreuses harmonies d'Esméralda ; on dit pourtant qu'elle a fait mander le grand docteur Cellarius et qu'elle est restée quelques heures en conférence avec lui.

Mad. Georges Sa... est restée, comme

oylle antique sur son trépied, sans s'inquiéter des petits bruits de la foule, sans détacher ses regards de l'humanité ; car elle sait bien que la Polka passera et que l'humanité ne passera pas.

Mais le bruit court dans Paris qu'il est arrivé depuis peu de jours, à l'hôtel des bains du Japon, une femme poète, un bas-bleu privilégié, qui danse la Polka comme une almée, qui fait des vers sublimes en polkant, et qui a l'ambition de détrôner tous les bas-bleus et s'occupe la critique. Mad. C..., prenez garde, vous en mourriez de chagrin ! Mad. D..., vous êtes faite à ces revirements de fortune, car vous avez un mari qui sait danser sur toutes les cordes, pourvu que le balancier soit doré ! Mad. Flora Tr..., redoublez d'effort pour les classes ouvrières ! Vous toutes, mesdames, prenez garde ! prenez garde ! — arthérezina vous regarde !

#### HORS DE PROPOS.

Après avoir fait le tour de nos salons, la Polka fera la tour du monde.

On lui élèvera une statue ,  
Et le monde fera le tour de la polka,  
Cellarius deviendra grand-cordon de  
Légion-d'Honneur, conseiller d'État en se-  
vice extraordinaire; il croquera des perles  
son dîner, mangera de l'or et boira de l'ar-  
gent ; M. Vat... fera son épitaphe et M. Gan-  
nal l'embaumera (pas l'épitaphe) ;

Les auteurs de cette physiologie feront par-  
tie de l'Académie.... de médecine, et seront  
pensionnés par l'État ; ce qui leur permettra  
d'acheter chacun un saxophone ;

Maria, qui m'a quitté pour un gilet blanc  
qui polkait à ravir, deviendra sur ses vieux  
jours une portière de bas étage, et ses petits  
pieds n'auront de refuge qu'en d'énormes  
sabots :

Monsieur de C..... ne saura lire couram-  
ment ; M. J. J. deviendra géographe ;

Madame F...x paiera sa blanchisseuse ;

On abolira le droit de timbre ;

Et nous aurons une queue de singe longue  
de cinq mètres, comme l'a prédit un philo-  
sophe !

*Sancta Polka, ora pro nobis !*

**AMEN !**

ont il était susceptible, qu'ils ne sauraient jamais polker, et leur argent serait mieux dans leurs goussets que dans sa poche, que d'ailleurs sa maison n'avait pas besoin d'être constamment souillée des expectorations de l'un, ni ne devait être compromise par les propos obscènes et impudents de l'autre; qu'en conséquence, il les pria d'aller polker dans la rue. (où ils couchent du reste quelquefois.) Les deux amis passèrent la porte, furieux, mais non honteux, car c'est chose commune pour tous deux d'être envoyés des lieux honnêtes où ils se glissent; ils résolurent de se venger.

Comme ils traversaient le boulevard, ils furent aperçus par deux hommes d'esprit qui causaient ensemble. L'air effaré de nos ex-polkeurs frappa ces messieurs, et l'un d'eux, montrant le poète égueulé à son ami, lui demanda s'il le connaissait, — Ah! l'abus! l'inévitable, cette espèce d'abcès. Oui, mais je le fuis, car je crains son venin; sa langue de vipère qu'il ne peut mordre heureusement pour lui, n'a-t-elle pas sali M. H.... qui fut son maître et son bienfaiteur.

Les inséparables se dirigèrent vers un cercle où quelques littérateurs réels se réunissent d'habitude. Là, entourés d'artistes, ils se réjouissaient, à la flamme folle d'un punch, en devisant entre eux de gais et spirituels propos. Les ex-polkeurs y étaient admis comme les pauvres à la table des grands; là ils vivaient des miettes et dérobaient des étincelles d'esprit dont ils se faisaient gloire le lendemain.

Ce soir fatal, un éditeur, homme d'esprit et de goût, connu par son caractère facile et bon et quelques procès politiques, dont il a souffert en homme de cœur et persévérant, se trouvait avec ces hommes de lettres et artistes ses amis.

En le voyant, le limaçon et le corbeau sentirent leur rage augmenter, car l'éditeur ..... avait refusé d'imprimer et de relier en veau leurs compilations et pamphlets indigestes où ils avaient déchargé leur bile acre et fétide.

Invités par l'éditeur à prendre place au banquet, ils refusèrent avec grossièreté. Exaspérés par le souvenir de leur injure récente et celle que leur rappelait la vue de l'éditeur, ils voulurent troubler la fête. Le limaçon rampa vers M. L..... et voulut le frapper; mais un coup sur ses cornes le fit rentrer dans sa coquille. Le corbeau ouvrit un large bec pour soutenir le suyard, et prenant un ton d'importance, il vomit un torrent d'invectives contre l'éditeur..... qui allait les châtier tous deux d'importance, quand ses amis, prenant les deux animaux immondes par les oreilles, les conduisirent vers la porte du logis et débarrassèrent ainsi la société de leur présence.

Le limaçon, vexé de voir que pour la seconde fois de la journée on les mettait à la porte, se saisit du feutre neuf de l'éditeur et laissa en place un chapeau gras et puant comme son maître.

Malheur est bon à quelque chose, j'ai un chapeau à la mode; le mien m'a coûté 30 sous, ce Chauvel que voici vaut 30 francs, dit-il, en regardant le fond du chapeau.

(MYSTÈRES GALANTS)

OU ACTRICES GALANTES DES THÉÂTRES  
DE PARIS.

1<sup>re</sup> SÉRIE, PRIX : 1 FRANC.

Cet ouvrage, qui aura 4 volumes, sera donné comme prime  
à tous les souscripteurs des

ACTRICES CÉLÈBRES CONTEMPORAINES,

Publiées en 20 livraisons avec épreuves sur acier, textes et  
autographes.

PRIX : 16 FRANCS, COMPLET.

---

---

**Les Amours de la Reine**

**POMARÉ**

D'après des documents inédits.

---

Précédés de l'histoire générale des Iles Taiti.

---

Détails sur les Missionnaires anglais, sur les Mœurs des  
habitants, leur Religion, leurs Jeux, etc., etc., Climat,  
Végétaux, Productions.

D'APRÈS L'AMIRAL DUMONT-D'URVILLE.

---

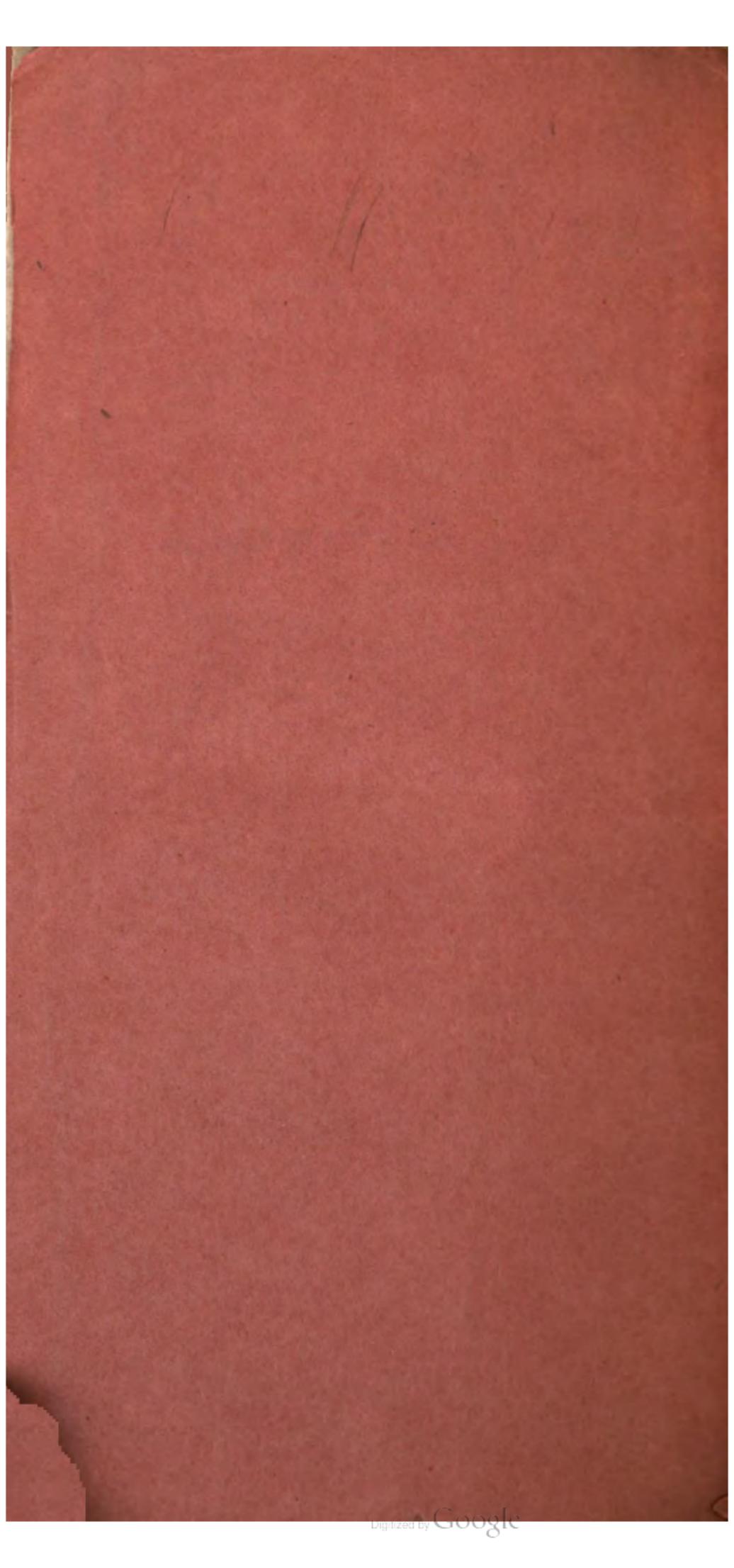
**M. PRITCHARD, M. GUIZOT,  
M. DUPETIT-THOUARS.**

Illustré de vues pittoresques et de portraits d'après nature

---

**COMPLAINTÉ DE LA REINE POMARÉ,  
sur l'air de Fualdès.**









THE BORROWER WILL BE CHARGED  
IF NOT  
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR  
BEFORE THE LAST DATE STAMPED  
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE  
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE  
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER  
DUPLICATE  
**CANCELLED** 1985  
JUL 9 1985 50

